

***A paraître (in press)***  
***Année Psychologique (Note méthodologique)***

**EMOTAIX : Un scénario de Tropes pour l'identification automatisée du lexique  
émotionnel et affectif**

Annie Piolat & Rachid Bannour

Annie.Piolat@univ-provence.fr  
Rachid.Bannour@univ-provence.fr  
tél : 04 42 95 37 30

Centre de recherche en Psychologie de la Connaissance, du Langage et de l'Émotion  
(EA 3273)

Aix-Marseille Université, 29 avenue Robert Schumann, F-13621 Aix en Provence Cedex 1

**RÉSUMÉ :** EMOTAIX est un dictionnaire organisé comportant 2014 référents. Il est piloté par le logiciel Tropes (version 7) et permet d'identifier, de catégoriser et de comptabiliser automatiquement le lexique de l'émotion contenu dans des textes produits par oral ou par écrit, quels que soient leur longueur et leur nombre de mots. Ce lexique (sens propre et aussi sens figuré) concerne les états psychologiques suivants : émotions, sentiments, humeurs, affects, personnalité émotionnelle, tempéraments. Il est organisé en 2 x 28 catégories sémantiques de base (par exemple, Dégoût *versus* Désir ; Bouleversement *versus* Apaisement ; Terreur *versus* Audace) opposées (valence positive et valence négative) auxquelles sont ajoutées 3 autres catégories de base : Émotions non spécifiées, Surprise et Impassibilité. L'organisation des deux ensembles de catégories de base est hiérarchique : 9 supercatégories, elles-mêmes regroupées en 3 supra-catégories (Malveillance, Mal-être, Anxiété *versus* Bienveillance, Bien-être, Sang-froid). La façon dont la collection de référents a été réalisée ainsi que les choix qui ont présidé à son organisation sont explicités. EMOTAIX et son mode d'emploi sont gratuitement téléchargeables.

**EMOTAIX: A Scenario using Tropes for automatized identification of emotional and affective lexicon**

**ABSTRACT:** EMOTAIX is an organized dictionary comprising 2014 radicals driven by the software Tropes (version 7). It allows identification, categorization and automatic counting of the emotional lexicon contained in oral or written productions, whatever their length and words' number. This lexicon (literal and figurative meaning) refers to the following psychological states: emotions, feelings, mood, emotional personality, temperament. The dictionary comprises 2 x 28 semantic basic categories which are opposed (positive and negative valence), for example, Disgust *vs.* Desire, Disruption *vs.* Appeasement, Terror *vs.* Bravery. Three categories without valence are also associated to the basic categories: Surprise, Non specified emotions, Impassiveness. The organization of the two sub-samples of basic categories is hierarchical and further comprises 9 super-categories, which are themselves grouped into 3 supra-categories (Malevolence, Ill-being, Anxiety *vs.* Benevolence, Well-being, Composure). The approach used to collect the radicals, as well as the choices made for organizing them are described. EMOTAIX and its user guide are freely available on the web.

**Introduction**

La nécessité de disposer d'un outil comme celui que nous présentons dans cette note méthodologique a pour origine l'intérêt de travaux entrepris par Pennebaker, Francis et Booth (2001). Ces auteurs ont mis au point un outil automatique de détection et de comptabilisation des

mots (radical) dans les textes, outil appelé LIWC (Linguistic Inquiry and Word Count). Leur pari méthodologique est que, face à la complexité des procédés linguistiques qui favorisent l'expression des émotions, l'analyse du seul lexique exprimé ainsi que le décompte des certaines catégories grammaticales (comme les pronoms personnels) offrent une démarche, certes incomplète, mais efficace. En regroupant leur différents résultats expérimentaux, Pennebaker, Mehl et Niederhoffer (2003) ont souligné l'efficacité d'un tel logiciel pour mettre en évidence la nature des relations entre différentes configurations fréquentielles du langage produites par des individus et certaines de leurs caractéristiques comme l'âge, le genre, la santé mentale. Ils montrent ainsi que la diversité des usages des unités lexicales reflète les caractéristiques sociales, cognitives et de personnalité émotionnelle des individus. Le succès et la portée de leurs travaux ont été accompagnés par la traduction du LIWC en espagnol (Ramirez-Esparza, Pennebaker, Garcia, & Suria, 2007) et en allemand (Wolf, Horn, Mehl, Pennebaker, & Kordy, 2008). Nous aurions pu tenter d'en réaliser la version française. Trois raisons, nous ont incités à opter pour une autre stratégie : (1) la grande capacité du logiciel Tropes (version 7 ; ACETIC) à opérer certaines analyses de discours ; (2) l'absence d'une équivalence stricte entre le lexique de l'émotion et de l'affect en langue française et en langue anglaise (Galati & Sini, 1998) et (3) la faible ampleur de la collection du lexique émotionnel présente dans le LIWC.

Cependant, il s'avère indispensable de disposer d'un outil qui permette d'identifier automatiquement le lexique français relatif aux émotions, humeurs, affects, sentiments. Avec son exploitation, il s'agit de favoriser, dans différents domaines de la psychologie (travail, santé, éducation) l'étude de l'expression verbale des émotions. Convaincus par les analyses réalisées par le LIWC, nous avons opté pour le même type d'approche avec l'objectif de construire un scénario piloté par Tropes et dédié au seul lexique émotionnel et affectif. Ainsi, dans cette note méthodologique, nous présentons le scénario EMOTAIX (de EMOTion et AIX, lieu de notre laboratoire) qui permet de réaliser une analyse automatisée des noms, verbes, adverbess, adjectifs exprimant émotions et affects contenus dans un texte. Le contenu identifié, catégorisé et comptabilisé avec EMOTAIX est limité. Toutefois, compte tenu des potentialités de Tropes (, et si les objectifs de la recherche le requièrent, les utilisateurs d'EMOTAIX pourront statuer, par exemple, sur les catégories de mots-outils employés, la nature des pronoms personnels, le genre, la détection du contexte global de ce texte.

Ainsi, avec EMOTAIX, les utilisateurs pourront donc disposer pour chacun des corpus analysés, de données catégorisées et quantifiées concernant les occurrences du lexique émotionnel et affectif. Ces données pourront être exploitées de diverses manières, par exemple, à titre de diagnostic pour qualifier l'état émotionnel d'une personne s'étant exprimée dans le cadre d'un entretien ou dans un journal intime, ou encore à titre expérimental pour comparer, comme l'ont fait Pennebaker, Chung, Ireland, Gonzales et Booth (2007), les états émotionnels de groupes de personnes soumises à des contextes particuliers comme le thème rédactionnel ou encore sous induction émotionnelle.

### **1. L'analyse automatisée du lexique émotionnel avec le LIWC : un rapide état des lieux**

La démarche de Pennebaker et de son équipe mérite d'être rapportée pour comprendre les choix techniques effectués pour mettre au point notre outil. L'idée initiale de cette équipe a été d'identifier des groupes de mots appartenant aux émotions de base et aux dimensions cognitives souvent étudiées en psychologie clinique, sociale et de la santé. Aussi, elle a regroupé le lexique contenu dans différentes échelles d'évaluation de l'émotion comme le test PANAS (Watson, Clark, & Tellegen, 1988) ainsi que les unités se référant à ces thématiques dans le Roget's Thesaurus et dans des dictionnaires d'anglais standard (Pennebaker et Francis, 1996). Pennebaker, Francis et Booth (2001) ont développé le LIWC, outil automatique de détection et de comptabilisation des mots (leur radical). Plusieurs étapes ont été nécessaires pour mettre au

point le LIWC. La première version a été initialement développée pour explorer le langage de confessions écrites concernant des événements négatifs de vie et déterminer quelles caractéristiques langagières permettraient de prédire l'amélioration de la santé physique et psychique (Pennebaker, 1993 ; Pennebaker, Mayne & Francis, 1997). Ensuite, cet outil a été amélioré afin de pouvoir réaliser l'analyse de différentes productions du langage oral ou écrit : littérature, essais personnels, conférences de presse, blogs, conversations de la vie quotidienne, réponses à des questionnaires (Pennebaker & Graybeal, 2001). Les 2<sup>ème</sup> (LIWC2001) et 3<sup>ème</sup> (LIWC2006) versions ont donc bénéficié d'un dictionnaire plus étendu et d'une interface homme-machine plus performante. La dernière version (LIWC2007 ; Pennebaker, Chung, Ireland, Gonzales & Booth, 2007) a subi une refonte complète de la structure du dictionnaire (nombre de mots, hiérarchie des catégories, dictionnaires personnalisables). Les options d'analyses (par exemple : segmentation du texte, critères d'analyses prédéfinis par l'utilisateur) ont été améliorées.

Pour parvenir à cette dernière version LIWC2007 et à un dictionnaire composé d'environ 4500 racines de mots, ces auteurs ont exploité plusieurs milliers de textes cumulés à l'issue de plus de quinze ans de recherche. De plus, constatant que les mots fonctionnels sont étroitement liés à certains processus psychologiques (Chung & Pennebaker, 2007), plusieurs catégories grammaticales ont été rajoutées (Conjonctions, Adverbes, Quantifieurs, Verbes et Verbes auxiliaires, Pronoms impersonnels, etc.). D'autres catégories thématiques présentes dans le LIWC2001 mais rarement utilisées ont été supprimées. Les informations disponibles lors de l'analyse d'un texte par le LIWC2007 sont subdivisées en cinq catégories, elles-mêmes subdivisées en sous-catégories : (1) « Processus linguistiques » qui incluent quatre catégories de descripteurs généraux (nombre total de mots, nombre de mots par phrase, pourcentage de mots capturés par le dictionnaire, pourcentage de mots de plus de six lettres), ainsi que vingt-deux « Dimensions linguistiques standards » (par exemple : pourcentage de pronoms, de verbes, d'articles) ; (2) « Processus psychologiques » répartis en trente deux catégories de mots (par exemple : processus affectifs, cognitifs, biologiques) ; (3) « Préoccupations personnels » subdivisées en sept dimensions (par exemple : travail, maison, loisirs) ; (4) « Langage oral » divisé en trois dimensions (par exemple : phatiques) ; (5) « Ponctuation ». Parmi la collection de radicaux introduits dans le LIWC2007, 915 radicaux sont relatifs aux émotions (émotions positives = 406 et émotions négatives = 499). Ainsi, l'effectif de *l'Anxiété* est de 91 radicaux, celui de la *Colère* de 184 et celui de la *Tristesse* de 101 unités.

En faisant un double bilan d'étape, Pennebaker, Mehl et Niederhoffer (2003) ont examiné les forces et faiblesses de plusieurs programmes d'analyse automatique du langage. Comparativement, ils soulignent l'intérêt de leur logiciel en mettant en évidence la nature des relations entre différentes configurations fréquentielles du langage produites par des individus et certaines de leurs caractéristiques personnelles. Convaincus, nous avons opté pour le même type d'approche avec l'objectif limité d'identifier et d'organiser dans un scénario, les éléments de lexique qui permettent d'exprimer émotions, humeurs, affects, sentiments.

## 2. La verbalisation des émotions et des affects dans différentes langues

Nous n'avons pas opté pour la traduction en langue française du LIWC afin d'éviter les difficultés de correspondance inter-langues évoquées par des travaux interculturels. Ces difficultés ne se résument pas à des simples questions de traduction. En tant qu'outil de représentation et de communication, le langage permet de nommer émotions, sentiments, affects, humeurs et d'exprimer la complexité des états subjectifs qui leur sont associés (Cowie & Cornelius, 2003). C'est aussi le langage, qui en retour, les structure. D'ailleurs, Feldman Barrett (2006) a réactivé vigoureusement l'hypothèse de la relativité linguistique interpersonnelle et interculturelle à partir de résultats empiriques solides (Lindquist, Feldman Barrett, Bliss-Moreau

& Russel, 2006). Or depuis plus de 30 ans, le langage (essentiellement le lexique) a été régulièrement utilisé pour étudier la nature et la structure des émotions. Aussi, de nombreux travaux interculturels ont été consacrés à la recherche d'équivalents conceptuels, mais aussi linguistiques des différents événements émotionnels (pour une revue, Altarriba, Basnight, & Canary, 2003). Dans cette perspective, de vastes échantillons de lexique dans plusieurs langues (rarement le français) ont été accumulés avec diverses méthodes : (a) sélection dans une liste par des participants de termes considérés comme désignant une émotion (Ortony, Clore, & Foss, 1987) ; (b) production spontanée en quelques minutes de tous les mots qui renvoient à des émotions (Frijda, Markam, Sato & Wiers, 1995) ; (c) témoignage sur les conditions de survenue des émotions et de ce qu'elles provoquent comme sensations et actions (Scherer & Wallbott, 1994).

Dans sa revue de questions, Plutchik (2005) indique qu'il est difficile de statuer sur des résultats parfois contradictoires concernant les termes considérés ou non par des informateurs comme relevant du lexique émotionnel pour les raisons qui suivent : (1) mots présentés dans des formes grammaticales différentes (*Fâché, Joie, Attrister*) ; (2) mots rares et peu connus ; mots présentés hors contexte et de ce fait plus ambigus ; (3) connaissance par les juges trop disparate de ce qu'est une émotion. Cet auteur insiste, aussi, sur des résultats surprenants. Par exemple, *Courageux* et *Optimiste* désignent des émotions pour les informateurs et non pas *Lâche* et *Pessimiste*. Enfin, sans donner de solution, Plutchik (2005) souligne plusieurs autres difficultés dans l'établissement des frontières du lexique émotionnel : (a) signification multiple des termes tel le mot *Amour* et dont les éléments de signification ont été mis en évidence expérimentalement par Storm et Storm (1987) ; (b) relation entre les synonymes et les antonymes ; (c) usage métaphorique et (d) langage familier.

A la lecture de ces travaux, nous savions ainsi que le label « état émotionnel » et « état affectif » serait délicat à attribuer à de nombreux termes que nous souhaiterions introduire dans notre collection. Cette difficulté devrait être d'autant plus importante que nous avons à notre disposition des collections de termes majoritairement en langue anglaise. En langue française, nous disposons de trois listes : (1) celle de 143 termes de Galati et Sini (1998) ; celle des 237 termes établie par Niedenthal, Auxiette, Nugier, Dalle, Bonin et Fayol (2004) et (3) celle de Scherer (2005). Ce dernier et son équipe ont établi un tableau regroupant 130 adjectifs en cinq langues (Anglais, Allemand, Français, Italien et Espagnol ; téléchargeable <http://www.unige.ch/fapse/emotion/>, retrouvé le 28 janvier 2008). Ce tableau de conversion permet d'exploiter la liste anglaise de Scherer (2005) constituée de 36 catégories émotionnelles regroupant au total 280 termes (ou radicaux). Cette liste de termes anglais cumule les termes utilisés dans diverses recherches empiriques et employés spontanément par des personnes qui ont fait état de leur expérience émotionnelle récente. Aussi, elle comprend les termes traditionnellement évoqués pour désigner des émotions, mais aussi des termes plus populaires ou utilisés de façon métaphorique. Comparativement aux deux précédentes listes, cette ouverture nous paraît importante.

Il faut noter que dans bien des cas, les listes de termes en diverses langues ont été constituées afin de mettre en évidence une organisation inhérente au lexique émotionnel (cf. section 4). Nous rappelons le seul travail de Galati et Sini (1998) parce qu'il concerne 143 termes en langue française. Ces deux auteurs ont contesté l'usage consistant à considérer les catégories linguistiques anglaises du lexique émotionnel comme des universaux aptes à saisir les différents aspects de l'expérience affective. Ils reprochent ainsi aux recherches inter-langues de Russell (1991) ou de Van Goozen et Frijda (1993) de ne pas avoir exploité un nombre suffisant de termes et d'avoir utilisé comme matériel verbal les traductions des termes anglo-saxons. Enfin, ils ont testé la pertinence de plusieurs méthodes permettant d'établir l'organisation du lexique établie à partir des jugements de ressemblance sémantique (termes de référence *Irritation, Crainte* et *Gaîté*) et traduits en degrés angulaires finalement situés sur une

circonférence (cf. en section 4, le modèle de Russell et Feldman Barrett, 1999, obtenus à l'aide de ce type de méthode). Selon Galati et Sini (1998), l'organisation du lexique mental émotionnel de plusieurs langues néo-latines présente des différences avec la langue anglaise. Sans détailler leurs résultats, nous présentons, dans le Tableau I, la conversion du circomplexe en quatre listes pour des raisons de lisibilité.

Tableau I. Les 143 termes du lexique émotionnel français d'après Galati et Sini (1998).

Table I. The 143 words of French emotional lexicon according to Galati and Sini (1998).

Colère	Peur	Agacement	Tranquillité
Contrariété	Inquiétude	Exaspération	Soulagement
Chiffonnement	Frayeur	Courroux	Aïse
Mécontentement	Effroi	Enervement	Émerveillement
Déplaisir	Trac	Nervosité	Triomphe
Crève-cœur	Appréhension	Rage	Bien-être
Chagrin	Terreur	Déconvenue	Exultation
Mélancolie	Epouvante	Dépît	Euphorie
Tristesse	Alarme	Fureur	Honneur
Affliction	Panique	Déception	Griserie
Désolation	Horreur	Écœurement	Joie
Peine	Répulsion	Consternation	Allégresse
Désespoir	Tremblement	Furie	Liesse
Désenchantement	Oppression	Hargne	Jubilation
Démoralisation	Gêne	Indignation	Enthousiasme
Abattement	Affolement	Surexcitation	Amusement
Dépression	Embarras	Désappointement	Engouement
Cafard	Transe	Frustration	Hilarité
Insatisfaction	Egarement	Déchainement	Plaisir
Souffrance	Prostration	Dégout	Enchantement
Douleur	Ennui	Trouble agitation	Réjouissance
Effondrement	Spleen	Mépris	Extase
Malaise	Effarement	Aversion	Détente
Désarroi	Hébètement	Humiliation	Exaltation
Tourment	Accablement	Ebahissement	Sérénité
Tension	Déchirement	Etonnement	Contentement
Affres	Ahurissement	Excitation	Ravisement
Détresse	Stupeur	Surprise	Paix
Angoisse	Découragement	l'ivresse	Satisfaction
Anxiété	Vertige	Dédain	Quiétude
	Arrachement	Auto satisfaction	Béatitude
	Anéantissement	Emballement	Apaisement
	Délire		
	Abasourdissement		
	Vague à l'âme		
	Stupéfaction		
	Lassitude		
	Eblouissement		
	Langueur		
	Consolation		
	Epatement		
	Attendrissement		
	Admiration		
	Délectation		
	Calme		

Comparativement aux 915 termes de la collection du lexique émotionnel en langue anglaise de Pennebaker et son équipe, le résultat de la réunion des trois listes évoquées ci-avant s'avère insuffisant. Il nous faudra, donc, établir des règles pour compléter la collection du lexique français (cf. section 6) tout en établissant des principes pour la structurer (cf. sections 5 et 7).

### 3. Les potentialités du logiciel Tropes

Au lieu de tenter une délicate traduction du LIWC, nous avons préféré rechercher un logiciel performant en analyse de discours en langue française. Pour réaliser une analyse du contenu de textes en langue française, plusieurs logiciels sont disponibles (cf. le bilan réalisé par Jenny, 2006). Les atouts de Tropes résident dans sa très grande capacité à opérer une série d'analyses stylistiques, syntaxiques, sémantiques et à en donner des chiffrages, des représentations graphiques. Dans le cadre de la réalisation de recherches comparables à celles conduites par Pennebaker et son équipe, il est important de noter que Tropes peut fournir, à propos d'un texte, différentes informations proches de celles offertes par le LIWC2007. En effet, les résultats (identification et quantification) fournis par Tropes sont regroupés dans plusieurs grandes catégories linguistiques : I Stylistique-Rhétorique (Style argumentatif, énonciatif, descriptif ou narratif) ; II Catégories de mots (verbes, connecteurs, pronoms

personnels, modalisations, adjectifs qualificatifs) ; III : Thématique (univers de références) ; IV Discursive-Chronologique (épisodes et rafales).

Nous avons analysé les possibilités de Tropes à réaliser une analyse de contenu. Depuis sa dernière mise à jour (Octobre 2006), Tropes version 7.0 compte plus de 300.000 classifications sémantiques et plus de 20.000 univers de références (Scénario par défaut « Concepts frv7-détaillés.scn »). De fait, ce logiciel constitue une des plus grandes ressources terminologiques existante aujourd'hui en langue française. Elles sont donc plus importantes que celles du LIWC2007. Pour mettre en évidence les champs thématiques contenus dans un document, Tropes dispose d'univers de références qui ont été regroupés en grandes catégories sémantiques. Ces références rassemblent en classe d'équivalents, des noms. Ainsi, un univers de référence se présente comme un « concept », un « thème » qui rassemble des synonymes ou des termes conceptuellement proches. L'analyse de contenu est réalisable selon trois niveaux hiérarchique : au niveau le plus fin de l'analyse sont identifiées les références utilisées, elles-mêmes regroupées de façon plus large dans les univers de référence 2, qui, à leur tour, sont regroupés dans les univers de référence 1 correspondant au niveau d'analyse le plus global.

Nous avons testé la façon dont Tropes identifie et classe certains éléments du lexique de l'émotion, des sentiments, des humeurs, des affects présents dans des corpus variés. L'analyse réalisée par Tropes avec son scénario par défaut présente plusieurs inconvénients. Tout d'abord, seuls les noms du lexique ciblé sont reconnus et pas les autres parties du discours (verbe, adjectif, adverbe, participe passé et présent). De plus, le lexique ciblé est réparti dans différents univers de référence (sentiment, santé, comportement, etc.) qui ne correspondent pas à nos choix théoriques et pratiques d'organisation. Pour un terme tel qu'*Abattement*, c'est le sens propre qui est référencé (Commerce), alors que, seul, l'usage figuré est pertinent pour le lexique ciblé. Or, à la lecture de différents corpus, nous avons constaté que de très nombreux termes sont utilisés de façon métaphorique pour désigner des émotions, des sentiments des affects. Un sondage réalisé sur des écrits évoquant l'échec à un examen (cf. Bannour, Piolat & Gombert, 2008), ou sur des propos de personnes addictes à l'alcool, ou encore sur les extraits de *Madame de Bovary* proposés par Tropes met en évidence que le lexique de l'émotion est rangé dans plus de 10 univers de références auxquels se rajoutent des catégories. Voici quelques exemples de classifications :

- **Sentiment** : « *angoisse, appréhension, bien-être, bonheur, confiance, confiance en soi, culpabilité, dégoût, émotion, frustration, haine, joie, panique, peine, peur, sentiment, soulagement, etc.* » ;
- **Comportement** : « *ambition, mépris, timidité, rage, résignation, désinvolture, colère, courage, prétention, etc.* » ;
- **Santé** : « *malade, stress, phobie, manie, malaise, etc.* » ;
- **Sensation** : « *lassitude, appétit, sensation, etc.* » ;
- **Agressivité** : « *fureur, supplice* » ;
- **Crise** : « *trouble, dépression* » ;
- **Conflit** : « *hostilité, affrontement* » ;
- **Paix** : « *quiétude, tranquillité, paix* » ;
- **Etat** : « *état dépressif* »
- **Commerce** : « *abattement* » ;
- **Corps** : « *cœur (cœur brisé), gorge (gorge nouée), yeux, etc.* » ;
- **Quantité** : « *frisson (frisson dans le dos), chaleur* ».

Ainsi, trois inconvénients importants rendent irrecevables l'identification du lexique émotionnel réalisée par le scénario par défaut de Tropes : (1) Les unités du lexique ciblé sont réparties dans des référents non pertinents et limités aux seuls noms ; (2) Ces unités ne sont pas catégorisées selon un critère de structuration incontournable : l'axe hédonique (*Agréable* versus *Désagréable*) ; (3) En raison de nombreux usages métaphoriques du lexique ciblé, le mode de catégorisation doit permettre d'identifier l'usage figuré de certains termes. Toutefois, Tropes offre la précieuse opportunité de construire un scénario personnalisé utilisable conjointement avec son scénario généraliste. C'est ce que nous avons fait avec EMOTAIX. Comparativement

au LIWC2007 qui contient environ un millier de racines (termes) du lexique émotionnel, notre collection de la version actuelle d'EMOTAIX, pilotée par Tropes, et présentée ci-après, est plus importante en atteignant les 2014 référents. De plus, cette collection lexicale a pu être organisée thématiquement de façon plus spécifiée que ne le fait le LIWC pour les termes relevant de l'émotion, et ce tout en préservant la valence de ses éléments et en indiquant leur sens propre ou figuré.

#### 4. Principes directeurs pour la délimitation et l'organisation du scénario EMOTAIX

Afin d'établir la collection des termes que nous qualifions de lexique émotionnel et affectif, nous avons jugé utile de faire référence à ce que les psychologues désignent par émotion et affect. En effet, naviguant entre plusieurs concepts qui sont fréquemment associés (parfois même inter-changés) au terme *émotion* comme ceux d'*affect*, d'*humeur*, de *tempérament*, les psychologues ont des avis divergents sur ce que désigne l'expression *phénomènes émotionnels* (pour une revue, cf., par exemple, Niedenthal, Krauth-Gruber & Ric, 2006 ; Piolat & Bannour, 2008 ; Plutchik, 2005 ; Rimé, 2005). Ces auteurs s'accordent, toutefois, sur le fait qu'*émotion* désigne une réalité psychologique complexe qui implique (a) des processus d'évaluation cognitive du flux d'informations internes ou externes à l'individu, (b) des sensations d'excitation et plaisir (ou déplaisir) qui y sont associées, (c) des changements physiologiques, et (d) que le comportement émotif, habituellement dirigé vers un but, est adaptatif.

Afin de mieux définir le champ d'étude des *émotions*, quelques auteurs prennent le soin de le comparer à celui des différents états affectifs comme l'*humeur*, les *tendances affectives*, le *tempérament*, les *troubles émotionnels*. Ainsi, selon Rimé (2005), l'*humeur* désignerait des états affectifs perçus comme positifs ou négatifs et pouvant s'étendre de quelques instants à plusieurs mois sans que la personne sache ce qui les a déclenchés ou interrompus chez elle. Comparativement, l'*émotion* apparaît comme un épisode particulièrement saillant et de courte durée. Elle se signale chez l'individu par des modifications plutôt rapides (expression faciale, vocale, posturale et comportementale). De façon interne, la personne éprouve des modifications subjectives puissantes et des impulsions motivationnelles spécifiques. Le *tempérament* correspond aux traits affectifs stables des personnes comme le *névroticisme* (disposition à éprouver des *affects négatifs* tels l'*anxiété*, la *tristesse*, le *ressentiment*, le *pessimisme*, l'*insatisfaction*, etc.) ou l'*extraversion* (disposition à ressentir des *affects positifs* comme la *gaieté*, l'*enthousiasme*, l'*optimisme*, etc.). Les *troubles émotionnels* ou syndromes pathologiques, comme la *dépression* (dominance des affects négatifs), la *manie* (exacerbation des affects positifs) ou encore les *troubles anxieux* (*Phobie*, *Trouble obsessionnel*, *Attaque de panique*, etc.) sont de durée très variable et envahissent la personne plus longtemps que ne le fait un épisode émotionnel. Enfin, il est possible de ressentir des manifestations émotionnelles (*Espoir*, *Excitation joyeuse*, *Exaltation*, *Découragement*, *Angoisse*, *Morosité*, etc.) qualifiées d'*affects*. Ces manifestations positives et négatives sont diffuses et, souvent, ne sont pas associées à des indices physiologiques, expressifs et/ou moteurs très caractéristiques.

Pour différencier les différents types d'états affectifs comme les *émotions utilitaires et esthétiques*, les *préférences*, les *attitudes*, les *humeurs*, les *dispositions affectives*, les *postures interpersonnelles*, Scherer (2005) propose, pour sa part, d'utiliser sept dimensions comme la rapidité de changement, l'impact comportemental ou la durée. Pour chacun des types d'affects, cet auteur repère la force du trait et met, ainsi, en relief le poids des caractéristiques qu'ils partagent ou non. Si les *sentiments* ne sont pas inclus dans cette mise en perspective, c'est que pour Scherer & Sangsue (2004), le *sentiment subjectif* est un composant essentiel de l'émotion en tant qu'expérience souvent consciente et étiquetée avec un concept verbal approprié. La part consciente des *sentiments* est soumise, selon eux, à un traitement cognitif actif qui implique différentes constructions mentales (schémas, scripts, représentations sociales) ayant fait l'objet

d'un apprentissage (Leventhal & Scherer, 1987).

Pour Scherer (2005), les *préférences* sont des jugements stables concernant le fait d'*aimer* ou de *détester* un événement, de *préférer* ou pas des objets. Ces évaluations sont indépendantes des besoins courants et des buts de la personne. Les états affectifs construits au contact de stimuli *attirants* ou *aversifs* sont d'intensité relativement basse. Les préférences génèrent des *sentiments positifs* ou *négatifs* non spécifiques qui ont un faible impact sur les comportements, mis à part les sentiments concernant les tendances à approcher ou à éviter une action.

Les *attitudes* (*Sympathique, Affectueux, Haineux, Valeureux, Désireux*) sont des croyances durables ainsi que des prédispositions vers des objets, des personnes et des catégories d'individus. Elles ne sont pas déclenchées par les estimations de l'événement, même si elles peuvent devenir plus saillantes quand la personne rencontre un objet ou un individu concerné par l'attitude. Les états affectifs induits par une attitude sont étiquetés avec des termes tels que *Détester, Évaluer* ou *Désirer*. L'intensité de la réponse est généralement faible et les tendances comportementales sont souvent neutralisées par les contraintes situationnelles.

Les *humeurs* (*Gai, Sombre, Irritable, Langoureux, Dépressif, Allègre*) sont considérées comme des états affectifs diffus, caractérisés par une prédominance durable de certains sentiments qui influencent l'expérience et le comportement d'une personne. Souvent, les humeurs émergent sans cause apparente, sans lien clair avec un événement particulier ou une évaluation spécifique. Elles sont généralement persistantes et d'intensité basse. Ainsi, une personne peut être *gaie, sombre, indifférente, dépressive* ou *allègre* durant plusieurs heures, ou quelques mois.

Les *dispositions affectives* constituent des traits de la personnalité et des tendances à l'action (*Nerveux, Inquiet, Imprudent, Morose, Hostile, Envieux, Jaloux*). Ces dispositions décrivent les tendances de la personne à éprouver certaines humeurs ainsi que les tendances à ressentir certains types d'émotions, même quand les stimulations environnementales sont faibles. Le langage quotidien (*Irritable, Inquiet*) peut référer aussi bien aux dispositions affectives qu'aux sentiments éprouvés lors d'un épisode émotionnel. De plus, ces dispositions affectives peuvent aussi renvoyer à des troubles pathologiques. Ainsi, être momentanément *Triste* est « normal » alors qu'*être toujours triste* peut être le signe d'un *trouble affectif* relevant d'un syndrome clinique de *dépression*.

Les *postures interpersonnelles* (*Distant, Froid, Chaleureux, Attentionné, Méprisant*) renvoient au style affectif que développe spontanément une personne en interrelation avec une ou des personnes (*Poli, Distant, Froid, Chaleureux, Positif, Dédaigneux*). Ces postures sont souvent déclenchées par le simple fait de rencontrer une personne donnée. Toutefois, selon Scherer (2005), elles sont modulées par les dispositions affectives, par les attitudes interpersonnelles et les intentions stratégiques. Quand une personne *irritable* rencontre un individu qu'elle *déteste*, elle adoptera aisément une posture interpersonnelle d'*hostilité* pour interagir avec lui, ce qu'elle ne fera pas lorsqu'elle rencontrera une personne qu'elle estime plus *agréable*.

Scherer (2005) a aussi distingué les *émotions esthétiques* des *émotions utilitaires*. Les premières impliquent une adaptation immédiate à un événement exigeant l'évaluation de la pertinence du but, alors même que l'exigence d'affronter la situation est absente ou peu prononcée (aucun besoin vital impératif à satisfaire). Les exemples de ce type d'émotions qualifiées d'esthétiques donnés par cet auteur sont *être remué* ou *intimidé*, être plein d'*émerveillement*, d'*admiration*, de *béatitude*, d'*extase*, de *fascination*, d'*harmonie*, de *ravissement*, de *gravité*. L'absence de fonction utilitaire de ces émotions s'accompagne toutefois de réactions. Par exemple, le contact avec des créations artistiques provoque des changements physiologiques et comportementaux (par exemple, *Chair de poule, Frissons, Yeux humides* au contact de la musique). Ces sensations diffuses contrastent fortement avec l'excitation ressentie et l'orientation des comportements comme c'est le cas pour les émotions utilitaires.



Les *émotions utilitaires* (*Colère, Peur, Joie, Dégoût, Tristesse, Honte, Culpabilité*) facilitent l'adaptation aux événements qui ont des conséquences importantes sur le bien-être. Selon Scherer (2005), ces fonctions adaptatives sont la préparation de l'action (affrontement, fuite), la récupération et la réorientation (travail), l'amélioration motivationnelle (joie, fierté) ou la création d'obligations sociales (réparation). En raison de leur importance pour la survie et le bien-être, beaucoup d'émotions utilitaires sont des réactions urgentes et de haute intensité. Elles impliquent la synchronisation très rapide de nombreux sous-systèmes organiques. Scherer (2005) qualifie ce lot d'émotions utilitaires de « modales », en raison de leur importance adaptative et de leur fréquence d'apparition dans notre quotidien. Autrement dit, certaines combinaisons produites par le processus d'évaluation consistent en des organisations émotionnelles bien repérables, désignées dans presque toutes les langues à l'aide d'un mot et qui provoquent chez les personnes des tendances à agir comparables.

Cette description des états affectifs, nous a permis de rejeter l'idée selon laquelle nous allions restreindre la collection de termes inclus dans EMOTAIX au seul lexique des émotions modales et, encore moins, au seul lexique des émotions dites utilitaires ou de base. Leur décompte est d'ailleurs sans cesse remis en cause (De Bonis, 1996 ; Ortony & Turner ; Plutchik, 2005). Il varie de 2 à 11 items qui peuvent comporter des émotions comme *Peur, Colère, Tristesse, Bonheur, Dégoût, Surprise* ainsi que des affects comme *Anxiété, Détresse, Curiosité, Émerveillement, Espérance, Bonheur*. De plus, comme l'a montré Plutchik (1980, 2000, 2005), la combinaison d'émotions basiques correspond à des états affectifs plus complexes (par exemple, l'état émotionnel *Déception* résulte, à la fois, de la *tristesse* et de la *surprise*) qui peuvent même constituer la personnalité émotionnelle relativement stable d'un individu (Izard, Libero, Putman, & Haynes, 1993).

A la lecture des distinguos opérés par Rimé (2005) et Scherer (2005) à propos des états affectifs, nous avons décidé d'étendre la collection lexicale d'EMOTAIX à tous les termes couverts par ces distinguos sans chercher à rassembler les seuls synonymes des émotions qualifiées d'utilitaires ou de base. La raison en est la suivante. Lorsqu'une personne exprime ce qu'elle ressent (description d'un événement heureux ou malheureux de sa vie dans une lettre ou un dialogue, évocation de son ressenti à l'égard d'un œuvre artistique, témoignage à l'issue d'une catastrophe, narration de sa biographique, etc.), elle ne se restreint pas à mentionner ce que les chercheurs délimitent comme états subjectifs correspondant aux seules émotions. Cette personne rend compte simultanément de diverses impressions et sentiments subjectifs relevant de ses affects, de ses humeurs, de sa personnalité émotionnelle, car elle ne dispose pas des outils conceptuels qui lui permettraient de choisir entre ses différents états subjectifs afin de ne rendre compte que de ses seules «émotions».

De plus, s'arrêter à la seule collecte des éléments de lexique émotionnel et affectif afin d'élaborer EMOTAIX est insuffisant. Il est essentiel de nous interroger sur les organisations possibles de ces états afin de nous appuyer, si possible, sur le (ou les) modèles le(s) plus approprié(s) pour structurer notre collection (Piolat & Bannour, 2008). Les modèles qui suivent et qui sont succinctement présentés, nous paraissent être de « bons candidats ».

Trois éléments paraissent importants dans le modèle multidimensionnel établie par Plutchik (2005) : (a) la prise en compte d'un différentiel d'intensité entre des états émotionnels relativement similaire (*Terreur, Peur, Appréhension* ou encore *Extase, Joie, Sérénité*) ; (b) la mise en opposition d'émotions (*Admiration* versus *Aversion* ; *Terreur* versus *Rage* ; *Stupéfaction* versus *Vigilance* ; *Chagrin* versus *Extase*) ; (c) les émotions mixtes ou composées (*Amour* qui résulte de deux émotions : *Joie* et *Admiration*). Outre sa structure, ce modèle comporte 32 catégories dans lesquelles nous pourrions tenter d'intégrer le lexique d'EMOTAIX. Par ailleurs, plusieurs modèles appelés « circomplexes » croisant 2 ou 3 dimensions ont été établis pour rendre compte de l'organisation de l'affect (pour une synthèse, cf. Niedenthal et al. 2006 ; Yik, Russell & Feldman Barrett, 1999). Russell (2003) ainsi que Russell et Feldman Barrett (1999)

caractérisent l'affect central («core affect») à l'aide de deux dimensions bipolaires : le *Plaisir* (Agréable *versus* Désagréable) et l'*Activation* (Activation *versus* Désactivation). Ces dimensions permettent de qualifier des états affectifs accessibles à la conscience (*Tendu, Nerveux, Contrarié, Inquiet, Triste, Déprimé, Léthargique, Fatigué, Calme, Détendu, Serein, Content, Heureux, Exalté, Excité, Vif*) en regard desquels les épisodes émotionnels (par exemple, *Peur, Colère, Dégoût, Tristesse, Bonheur, Surprise*) sont repérables. Même si par construction, ce type de modèle invite à penser les états affectifs de façon continue et non pas discrète, à nos yeux, l'intérêt de ce circomplexe était donc de favoriser le regroupement entre états affectifs (émotions et affects) en 16 familles d'états subjectifs qualifiés par des fondamentaux du fonctionnement affectif (l'axe hédonique et le niveau d'activation). Enfin, Scherer (2005) et son équipe ont mis au point GEW (Geneva Emotion Wheel, téléchargée le 1 juillet 2008 de <http://www.unige.ch/fapse/emotion/>) afin de poursuivre, pour chaque état émotionnel identifié, l'étude des différents processus évaluatifs qu'il implique. Pour l'essentiel, cette roue est organisée selon deux axes orthogonaux : *Agréable versus Non agréable* et *Contrôle élevé versus Contrôle faible*. Ces deux axes correspondent à des axes majeurs d'évaluation : l'attraction et la force. Vingt familles d'émotions ont été identifiées sur ces axes (*Irritation et colère ; mépris et dédain ; Dégoût et répulsion ; Envie et jalousie ; Déception et regret ; Culpabilité et remords ; Embarras et honte ; Souci et peur ; Tristesse et désespoir ; Pitié et compassion ; Envie et nostalgie ; Etonnement et surprise ; Sentiment d'allègement et soulagement ; Émerveillement et sentiment d'admiration ; Tendresse et sentiment amoureux ; Jouissance et plaisir ; Bonheur et joie ; Fierté et allégresse ; Amusement et rire ; Engagement et intérêt*).

A l'issue de ce rapide bilan concernant les modes d'organisation des émotions et des états affectifs, nous avons constaté qu'ils ont en commun un élément de structuration de type hédonique (*Agréable / Désagréable ; Plaisir / Déplaisir*) et qu'il était important de l'introduire dans l'organisation du scénario EMOTAIX. En revanche, le nombre de catégories oscille du simple au double (16 pour Russell, 2003 ; 20 pour Scherer, 2005 et 32 pour Plutchik, 2005). Tant que le rassemblement de termes inclus dans le scénario n'était pas achevé, il nous était impossible de nous prononcer sur le choix de tel ou tel modèle.

## 5. Principes d'organisation du scénario EMOTAIX

EMOTAIX (version V1\_2) comporte une vaste collection de référents (N = 2014). Nous appelons « référent », le terme (en général un nom) qui rassemble de 1 à n mots comportant le même radical et partageant un sens proche. Les mots rangés sous un référent peuvent se décliner en plusieurs catégories grammaticales (verbe, adjectif, adverbe). En l'absence de nom, le référent est le verbe, puis en cas d'absence de ce dernier, l'adjectif. Dans certains cas, un référent peut correspondre à une locution (syntagme figé) comme « *sang d'encre* ». Voici deux exemples de référents :

- *Horreur* (référent nom) : contient lui-même ainsi que *horrible, horriblement, horrifier, horrifié*. NB : *horripiler*, dont le sens est différent, est classé dans un autre référent : *Horripilation*.
- *Déconcerter* (référent verbe) : contient lui-même mais ne contient pas d'autres éléments.

Ces référents ont été organisés afin que l'application du scénario à des corpus ne soit pas limitée aux seules opérations automatiques d'identification et de comptage des mots qu'ils contiennent. Nous avons souhaité que le Scénario décompte le lexique émotionnel présent dans des corpus en fonction de trois aspects :

- (1) la valence (positive/négative) ;
- (2) l'usage (sens propre/ sens figuré) ;
- (3) la nature (types de contenu regroupés en catégories sémantiques) ;

La combinatoire de ces propriétés conduit à prévoir une organisation du scénario illustrée par la figure 1. Dans cette figure, le contenu ne comporte que quatre catégories sémantiques (cf.

section 9) de valence positive alors qu'au final elles seront au nombre de 28 catégories de valence positive opposées à 28 catégories de valence négative.

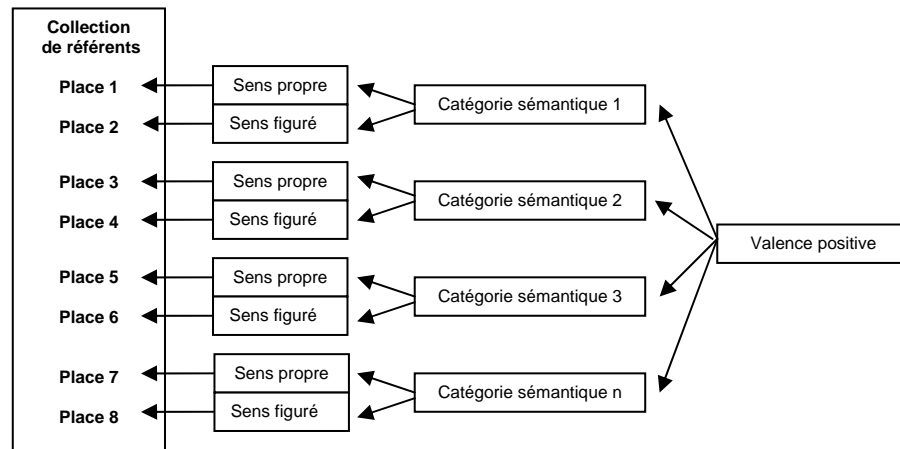


Figure 1. Places potentielles des référents en fonction des critères de structuration : valence (positive), nature du contenu (catégories sémantiques 1 à n) et sens (propre/figuré).

Figure 1. Potential locations of radicals as a function of organisation criteria: valence (positive), nature of the content (semantic categories 1 to n) and meaning (literal/figurative).

Techniquement, un référent et les termes qu'il regroupe (référent dont la valence, la catégorie sémantique et l'usage sont fixés) sont rangés dans une seule des places qui résultent de la combinaison des propriétés retenues. Toutefois, en raison de l'impossibilité d'attribuer une valence à certains référents ( $N = 228/2014$ ), trois catégories sans valence ont été ajoutés à cette organisation (cf. section 7).

Intégrer dans cette organisation l'intensité (forte / faible) du lexique nous a paru, dans un premier temps, importante (Bannour et al., 2008) car cette caractéristique sémantique du lexique de l'émotion et de l'affect est évoquée par des auteurs comme Plutchik (2005), Russell (2003) ou encore Scherer (2005). Le concept d'intensité renvoie à l'idée qu'une émotion peut être vécue selon un sentiment de force variable, subjectivement graduable et dont les personnes peuvent rendre compte. Niedenthal et al. (1994), à l'issue des jugements d'un vaste échantillon de participants, ont calculé l'intensité à 237 termes. Ces observations très précieuses ne recouvrent malheureusement qu'une faible part de notre collection de termes. Nous avons réalisé, auprès d'une dizaine de juges et pour seulement 559 référents, une évaluation comparable (Bannour et al., 2008) tout en notant une forte variabilité interindividuelle. La collection de référents d'EMOTAIX s'alourdissant, nous avons abandonné cette méthode car il est impossible de demander à des informateurs de fournir autant de jugements. Scherer (2005) a signalé, lui aussi, qu'il est difficile de conforter par le jugement d'informateurs, les hypothèses qu'il a faites quant au niveau d'intensité des termes regroupés dans une catégorie sémantique de son modèle. Nous avons, alors, tenté d'exploiter les données fournies par la rubrique Lexicographie du CNRTL. Très peu (ou pas du tout) d'éléments sur les différences d'intensité y sont disponibles. Quand c'est le cas, cette différence est indiquée à l'aide d'adjectifs (par exemple, *passionnée*, cf. ci-après) ou de modalisateurs (par exemple, *très*, *beaucoup*, *peu*, *faible*, etc.). Nous ne disposons pas ainsi d'informations systématiquement accessibles pour classer l'intensité des termes de la collection. Aussi, nous avons cessé de considérer qu'un critère d'intensité même binaire (plus intense/moins intense) devait être retenu comme organisateur du scénario EMOTAIX.

## 6. Elaboration de la collection de termes de sens propre et figuré

Durant une longue première étape, nous avons essentiellement procédé à la récolte d'éléments lexicaux tout en fixant des règles d'acceptation (ou de rejet) de ces éléments. Nous avons rassemblé les termes présents dans différentes publications de psychologie, psychopathologie et neurosciences. Certaines de ces sources offrent une simple liste de termes (en général en langue anglaise et qui ont fait l'objet d'une traduction), d'autres fournissent des informations sur la valence et l'intensité, d'autres, enfin proposent une organisation de ces termes qu'il s'agisse d'un modèle ou de résultats expérimentaux : De Bonis, 1996 ; Fehr & Russell, 1984 ; Galati & Sini, 1998 ; Myllyniemi, 1997 ; Niedenthal et al., 2004 ; Johnson-Laird & Oatley, 1989 ; Ortony, Clore, & Foss, 1987 ; Ortony & Turner, 1990 ; Pennebaker et al., 2001 ; Plutchik, 1980, 2000, 2005 ; Russell & Barrett, 1999 ; Scherer, 2005 ; Shaver, Schwartz, Kirson, & O'Connor, 1987 ; Storm & Storm, 1987 ; Zammuner, 1998 ; Van Goozen & Frijda 1993 ; Watson & Tellegen, 1985).

De plus, les termes inclus dans différents questionnaires concernant les états émotionnels ont été rassemblés. Ces questionnaires permettent d'évaluer l'état émotionnel actuel (DES, Ouss Carton, Jouvent, & Widlöcher, 1990 ; PANAS, Watson, Clark & Tellegen, 1988), l'intensité des émotions (AIM, Larsen & Diener, 1984), leur degré d'expressivité (EES, Kring, Smith & Neale, 1994), leur évaluation cognitive (QGA, Scherer, 2001) ainsi que certaines appréhensions (WAT, Daly & Miller, 1975 ; PRCA, McCroskey Beatty, Kearney & Plax., 1985), ou encore l'anxiété (STAI, Spielberger, Gorsuch, Lushene, Vaag & Jacobs, 1983) et les ruminations mentales (TCQ, Wells & Davies, 1994). Les questionnaires permettant d'estimer le niveau d'alexithymie ont aussi servi de sources (TAS-20, Loas, Otmani, Verrier, Fremaux & Marchand, 1996 ; BVAQ, Bermond, Vorst, Vingerhoets & Gerritsen, 1999),

Pour statuer, terme après terme, sur l'inclusion de ces éléments dans la collection EMOTAIX, nous avons exploité le 'Portail lexical' en ligne [<http://www.cnrtl.fr/portail/>] du Centre national de Ressources Textuelles et Lexicales [CNRTL : <http://www.cnrtl.fr/>] qui permet d'obtenir, les éléments de définition issues de plusieurs dictionnaires [Le Trésor de la Langue Française informatisé (TLFi) et trois dictionnaires de l'Académie Française]. Quelle que soit la catégorie grammaticale (nom, verbe, adverbe, adjectif) des termes, nous avons tenu compte du contenu de la définition proposée par l'entrée 'Lexicographie'. Nous avons aussi exploré les entrées 'Synonymes' et 'Antonymes' du Dicosyn [dictionnaire produit par le Centre de recherche Inter-langues sur la Signification en Contexte, CRISCO]. Pour chaque requête, ces entrées ordonnent les 'équivalents' du plus proche au plus faible.

Les critères que nous avons retenus tiennent compte d'un certain nombre d'observations que nous avons pu faire sur des textes rédigés par des personnes à qui il était demandé de rendre compte de leurs ressentis émotionnels dans un contexte donné (réussite ou insuccès à un examen, prise de parole en public, témoignages de personnes atteintes d'addiction ou d'autres maladies, récits de vie dans des blog, etc.). De façon indifférenciée, les locuteurs/rédacteurs expriment avec une grande variété lexicale leurs états émotionnels, leurs humeurs et leurs affects. Par exemple, pour dire qu'ils se sentent dans un état émotionnel de colère, ils exploitent aussi bien la formulation *Je me sens colérique* que *Je me sens en colère*, évoquant aussi bien l'émotion que le tempérament. D'ailleurs la définition que le CNRTL donne du terme tempérament témoigne elle aussi de ce recouvrement partiel entre « émotion » et « tempérament » comme l'indique l'extrait suivant :

#### TEMPERAMENT

« **B. b) α** Caractère d'une personne marqué par ces particularités. Synon. *naturel. Tempérament anxieux, sanguin.*

**2. Mod.** Ensemble formé par la complexion du sujet et son retentissement sur le caractère; partie du psychisme en rapport avec la structure corporelle, avec la constitution de l'organisme par l'intermédiaire des modifications humorales et des réactions du système neuro-végétatif (...).

**3. a)** Ensemble de traits innés qui caractérisent une personne psychologiquement et physiologiquement. Synon. *nature. Tempérament ardent, fougueux, impétueux, littéraire, original, poétique, romantique. Ses vices (...) ne naissent pas d'un tempérament frigide, ils portaient sur des passions profondes, brûlantes, orageuses*

**α)** Humeur, disposition particulière d'une personne. Synon. *inclination, penchant.* »

CARACTERE : « **III.** Ensemble de traits psychologiques et moraux qui appartient en propre à une personne, à un groupe de personnes.

1. Manière d'être, de sentir, de penser, d'agir et de réagir propre à une personne.
  - Spécialement. Avec un qualificatif d'ordre psychologique ou moral.
  - Exprimé. *Avoir bon caractère*, être d'un tempérament conciliant.
2. Force d'âme faite de maîtrise de soi, de détermination, de constance dans l'action ou les épreuves. »

Dans le CNRTL, certains des éléments du sens de ces termes qui sont pertinents pour établir notre collection sont énoncés dans la définition des termes tels que *Colérique*. Il y figure certes le terme *Colère* mais aussi dans les collocations données des termes comme « *humeur, caractère, tempérament* ».

Aussi, à la lecture de la définition de nombreux termes identifiés classiquement comme des émotions, humeurs ou affects, nous avons pu établir les critères suivants d'inclusion et d'exclusion. Pour inclure un terme dans notre collection, il devait contenir dans sa définition (section sens propre ou sens figuré) au moins une des caractéristiques sémantiques suivantes : *affection, caractère, émotion, état affectif, état émotionnel, état psychologique, force/faiblesse morale, humeur, sentiment, tempérament, trait de personnalité, trouble affectif*. Nous avons aussi considéré comme étant intégrables dans la collection, les termes dont la définition contenait des mots relevant du lexique émotionnel « classique » (*colère, gaîté, tristesse, dégoût*, etc.) ou d'états psychologiques agréables ou désagréables (*dépression, découragement, euphorie, soulagement*, etc.). Enfin, nous avons intégré dans la collection les termes synonymiques et antonymiques donnés dans cette définition. Voici à titre d'illustrations, quelques extraits plus ou moins tronqués de définitions rencontrées dans le CNRTL :

- *Dégoût* = « Intense sentiment de lassitude ; absence complète d'attraits pour quelque chose. »
- *Mélancolie* = « État affectif plus ou moins durable de profonde tristesse, accompagné d'un assombrissement de l'humeur et d'un certain dégoût de soi-même et de l'existence. Synon. *Idées noires, cafard* (fam.), *dépression* ; anton. *Allégresse, entrain, gaieté, joie*. »
- *Entrain* = « Bonne humeur communicative, vivacité. »
- *Adoration* = « Affection passionnée pour quelqu'un ou quelque chose. »
- *Abattement* = « 1. Défaillance momentanée des forces physiques ou morales. *Cette mauvaise nouvelle l'a jeté dans l'abattement. Les périodes d'euphorie succédaient aux périodes d'abattement.* »
- *Bienveillance* = « 1. Sentiment qui porte à vouloir du bien à autrui. *La bienveillance se lisait sur son visage.* »
- *Amertume* = « B.- Au fig.
  1. Sentiment (ou caractère propre du sentiment) mêlé de découragement et de rancœur, éprouvé à la suite d'un échec, d'une désillusion : (...)
  - Rem.** Syntagmes frég. **a)** *l'amertume de l'âme, du cœur, d'une déception, de la pensée, des regrets, des sentiments*; **b)** *une coupe d'amertume, un gouffre d'amertume, le pain de l'amertume.*
  2. Caractère mordant, agressif (du langage, du comportement d'une pers.) où se reconnaît de la rancœur, du ressentiment : (...)

Pour compléter la collection de termes puisés dans les publications de psychologie à divers titres (recherches, tests, observations cliniques), nous avons, pour chacun de ces termes, consulté le dictionnaire CRISCO de synonymes et d'antonymes. Les nouveaux termes ainsi obtenus ont été, eux aussi, ajoutés à la collection seulement s'ils contiennent dans leur définition les éléments sémantiques évoqués ci-avant. En procédant, pas à pas, par recoupement des synonymes et des antonymes, nous avons récolté un vaste échantillon de termes dont certains ne sont jamais (ou rarement) présents dans les articles cités précédemment comme sources. Il s'agit tout d'abord de certains termes concernant les ressentis physiques des états émotionnels et affectifs (être *blême*, avoir la *chair de poule*, etc.), les traits de personnalités (*Colérique, Serviabile, Lâche*, etc.) et les maladies mentales (*Folie, Paranoïa, Autisme*, etc.) et certains symptômes (*Addiction, Anorexie, Manie*, etc.). Il était d'autant plus important de les intégrer que les locuteurs/rédacteurs les emploient volontiers lorsqu'ils s'expriment à propos de leur vécu : « C'est la *folie* ces préparations du bac, je suis dans un état de *parano* totale » ; « Je deviens

complètement *autiste* et je m'enferme » ; « Dès que je révise, je suis *anorexique* » ; « Avec les examens, j'oublie d'être *serviable* et je suis sans arrêt *colérique* » (corpus Bannour et al. 2008).

Chemin faisant, nous avons repéré des termes (ou des expressions) dont le sens réfère à une émotion, un affect, etc. que s'ils sont employés de façon figurée (*Sens figuré* : Signification seconde prise sous l'effet d'une figure de signification, particulièrement la métaphore). Nous proposons ci-dessous des extraits de la définition CNRTL de « *sang* » concernant les expressions construites avec ce terme. Ces expressions permettent de mettre en évidence les usages figurés qu'il est utile d'introduire dans la collection quand leur sens est conforme au critère d'inclusion que nous nous sommes imposés. Il est intéressant de noter la valence tantôt négative, tantôt positive de ces syntagmes figés :

« 10. Au fig. ou p. métaph.

a) *Avoir un/le sang chaud*. Être ardent ou irascible.

b) *Être piqué au sang*. Être piqué au vif.

c) *Faire bouillir le sang à qqn*. Émouvoir.

d) *Glacer le sang à; (son) sang (qui) se glace (dans ses veines); sang qui se glace d'effroi*. Causer de l'effroi, ressentir de l'effroi.

e) *Avoir du sang dans les veines/ne pas avoir de sang dans les veines* ou, fam., *avoir du sang de poulet, de navet*. Être/ne pas être énergique ou courageux.

f) α) *Fam. Se faire du bon sang; se payer une pinte de bon sang*. S'en donner à cœur joie, s'amuser.

β) *Se faire du mauvais sang; se faire un sang d'encre*. Se faire du souci, se tourmenter.

γ) *Au plur. ds des loc., pop., vieilli*

♦ *Se faire des sangs; se manger, se ronger le/les sang(s); se rouiller les sangs* (rare). S'inquiéter terriblement.

♦ *Faire tourner/retourner les sangs (à qqn); se tourner les sangs ou en avoir les sangs tournés* (rare). »

Ces termes (ou locutions) figuré(e)s ont été très rapidement fort nombreux (58,09 % des référents ; cf. Tableau II pour un bilan détaillé des effectifs). En les incluant dans la collection, il était capital de garder accessible le caractère « usage figuré » pour la raison suivante. L'utilisateur d'EMOTAIX qui analyse un corpus doit pouvoir contrôler si le terme a été employé dans son sens figuré, traduisant ainsi une émotion (ce qui l'autorisera à le comptabiliser comme tel) ou dans son sens propre (ce qui impliquera de ne pas le compter) comme : Briser (casser) un verre *versus* briser le cœur (douleur) ; Déboussoler (désorienter) *versus* déboussoler (désarroi) ; Eblouissement (trouble de la vue) *versus* éblouissement (admiration). Dans le CNRTL, certains mots inclus dans la collection sont précédés des mentions « par analogie », « par métaphore ». Nous les avons tous étiquetés avec l'unique label de « sens figuré ». De façon complémentaire, les autres termes ont été qualifiés de « sens propre » (sens premier, dénoté) et ce en contrôlant cette propriété dans le CNRTL. Les locuteurs/rédacteurs manipulent facilement le sens des mots par différents jeux de transposition. Par exemple, certains étudiants voulant exprimer qu'ils étaient très *abattus* lors de la prise de connaissance de leur échec à un examen, ont employé les expressions suivantes « *J'étais cassé... détruit... démoli... explosé* » et même « *J'étais dynamité... guillotiné... exécuté* ». Aussi, pour délimiter notre collection de termes de sens figuré, nous avons, là encore, exploité le CNRTL. Les décisions de rejet ont été faites en fonction de différents constats. Par exemple, « dynamiter » n'a pas été retenu, car il ne figure pas dans les synonymes les plus fréquents donnés pour le terme « *explosé* » et, de plus, ce terme n'a pas de synonyme ou d'antonyme qui permettraient de l'introduire dans des cercles d'équivalents renvoyant à du lexique émotionnel. En cherchant ainsi à circonscrire la collection des référents, nous reconnaissons, à ce jour, avoir pu laisser échapper des usages métaphoriques de termes permettant d'exprimer un ressenti émotionnel (version EMOTAIX version 1\_2). Les frontières de la collection peuvent être rouvertes sans difficulté pour introduire des termes dont l'absence serait, à l'usage, très dommageable pour analyser des corpus recueillis dans des contextes particuliers.

En appliquant les critères de définition décrits plus haut à chacun des termes, nous avons constaté qu'un petit nombre de termes étaient porteurs non pas d'un sens propre et d'un sens

figuré, mais de plusieurs sens propres comme c'est le cas pour « *fier* » : « Je suis fière de Caroline » (admiration) ; « Je suis fier d'avoir réussi mon concours » (contentement) ; « Il fait le fier » (orgueil). Nous avons introduit ces rares termes polysémiques sur le plan émotionnel dans la catégorie de base « Emotions non spécifiées » (cf. section 7). De plus, nous leur avons aussi attribué la caractéristique «sens figuré» afin de permettre à l'utilisateur d'EMOTAIX d'en contrôler la signification la plus plausible en examinant le contexte verbal dans lequel le locuteur/rédacteur l'a inscrite.

En introduisant dans la collection des termes et des expressions figurées, nous avons accepté des éléments qualifiés de familiers, d'argotiques ou de populaires comme *Pétoche*, *Broyer du noir* pour *Peur* et *Tristesse*. De tels termes ne figurent pas dans les publications de psychologie sur les émotions qui nous ont servis de source. Seul Scherer (2005) a trouvé, lui aussi, nécessaire d'inclure dans sa collection de 280 termes quelques termes qu'il qualifie de « populaires ». Pennebaker et son équipe (2001, 2007) ont inséré dans leur logiciel d'analyse LIWC, quelques jurons. Aussi, nous avons retenu des exclamations (*Sapristi*) et des jurons (*Nom de dieu*, *Merde*) lorsqu'ils traduisent eux aussi une émotion dont le sens renvoie par exemple à la *surprise*, à l'*irritation*. En ne négligeant pas ces registres lexicaux, nous avons l'ambition de rendre possible l'analyse de tous types de documents produits par oral comme par écrit sur des thèmes très variés et dans des contextes très diversifiés de communication.

Au moment où nous écrivons cet article, nous avons interrompu le recueil des mots (EMOTAIX version 1\_2). L'ampleur de la collection est de 2014 référents, sachant que de 1 à n termes peuvent être rangés sous chacun de ces référents (verbe, adverbe, adjectif). Le nombre de mots rassemblés est de 4921. Ces termes sont présentés dans un tableau Excel disponible à l'adresse [ [http://sites.univ-provence.fr/wpsycle/EMOTAIX\\_FREE/emotaix.htm](http://sites.univ-provence.fr/wpsycle/EMOTAIX_FREE/emotaix.htm) ].

## 7. Structuration de la collection en valence

La catégorisation du lexique émotionnel selon sa valence positive ou négative a été réalisée, elle aussi, avec l'outil de lexicographie du CNRTL. Dans les définitions de cet outil apparaissent des termes qui dénotent les aspects *agréable*, *attractif*, *désirable*, *satisfaisant*, etc. ou bien *désagréable*, *répulsif*, *indésirable*, *insatisfaisant*, etc. Avec ces éléments de sens, la partition des termes de la collection a été rapide et aisée à réaliser.

Nous avons, toutefois, rencontré trois problèmes que nous avons solutionnés en complétant l'organisation du scénario présentée dans la figure 1.

(1) Tout d'abord, la définition du CNRTL de termes comme *émotion*, *sentiment*, *humeur* ne permet pas de statuer sur l'orientation de leur valence. Ils apparaissent comme bivalents comme l'illustre la définition du terme *Emotion* : = « B.- Conduite réactive, réflexe, involontaire vécue simultanément au niveau du corps d'une manière plus ou moins violente et affectivement sur le mode du plaisir ou de la douleur. ». Aussi, nous avons créé une catégorie particulière appelée « Emotions non spécifiées ». De ce fait, lors de l'application du scénario à un texte, ces termes sont identifiés comme « non spécifiés ». L'utilisateur sait alors que la valence de ces termes est à déterminer en fonction du contexte dans lequel le locuteur/rédacteur les a exprimés. Selon ce contexte, la valence sera qualifiée de positive ou de négative. Nous avons constaté qu'elle ne pouvait pas l'être systématiquement. Dans ces cas, le locuteur/rédacteur a exprimé un ressenti émotionnel sans, toutefois, donner d'indication de contenu qui permette d'inférer si l'émotion était agréable ou pas pour lui, le terme sera ainsi toujours qualifié de « non spécifié ».

(2) Avec le CNRTL, il est impossible d'accorder une valence positive ou négative aux émotions concernant la *surprise* et ses synonymes (*étonnement*, *ébahissement*, etc. ; Pour un débat à ce sujet, voir Ortony et Turner, 1990, ainsi que Fontaine, Scherer, Roesch, et Ellsworth, 2007 qui soulignent les particularités de cette émotion). Nous en avons donc fait une catégorie de base à part pour que, là encore, l'utilisateur d'EMOTAIX, exploite l'environnement verbal dans

lequel ce type de termes apparaît afin de leur allouer une valence positive ou négative. Cette attribution est généralement aisée à réaliser car il est rare (mais possible) que le locuteur/rédacteur n'ait pas donné d'informations permettant de statuer sur le côté agréable ou pas de la surprise.

(3) Enfin, pratiquement tous les travaux qui nous ont servi de source pour établir la collection de termes ne font pas état du lexique dont le sens permet aux locuteurs/rédacteurs d'exprimer le fait qu'ils ne ressentent ni émotion, ni sentiment, ni affect. Sous l'impulsion de Sifneos (1988), psychologues et psychiatres ont étudié l'alexithymie (néologisme dérivé du grec et qui signifie « absence de mots pour exprimer les émotions » : a = absence, lexis = mot ; thymos = humeur, affectivité, sentiment, émotion ; pour une revue, Farges & Farges, 2002). Dans notre langage quotidien, plusieurs termes permettent d'exprimer cet état : *impavidité*, *imperturbabilité*, *de marbre*, etc.

Aussi, en complément à l'organisation proposée dans la figure 1, nous avons établi une troisième catégorie de base, elle aussi sans valence, intitulée *Impassibilité* et qui regroupe ces termes. Les termes de cette catégorie ne doivent pas être confondus avec ceux qui permettent de traduire des sensations peu intenses comme *somnolence*, *torpeur* et dont la valence est indiquée par le CNRTL. Les termes de la catégorie *Impassibilité* ne sont pas associés à un plaisir ou un déplaisir. Toutefois, dans notre culture, le fait de ne pas se laisser troubler par une émotion est, en effet, présenté parfois comme une réaction positive. Cette valorisation transparaît dans la définition (brefs extraits) que le CNRTL donne pour *Imperturbable* :

- « Que rien ne peut troubler, inquiéter, ébranler. Synon. *inébranlable*. (...) :  
 – [En parlant des qualités, des sentiments, de leur expression] *Assurance, flegme, gaîté, mémoire imperturbable. Faire preuve d'un courage imperturbable* (...).

## 8. Bilan chiffré de la collection organisée

A cette étape de la description de la structure du scénario, un premier bilan peut être fait. La collection de référents et de termes qu'ils rassemblent pour la version « EMOTAIX\_2008\_V1\_2.scn » est présentée dans le tableau II. Les effectifs et pourcentages de ces éléments sont distribués selon deux des trois critères retenus : la valence (positive/négative) et l'usage (sens propre/ sens figuré). Sont aussi présentés les effectifs des trois catégories (*Émotions non spécifiées*, *Surprise* et *Impassibilité*) dont les éléments ne peuvent être distribués a priori selon la valence positive ou négative alors qu'ils le sont selon l'usage (sens propre/ sens figuré).

Tableau II. Répartition des 2014 référents et des 4921 mots d'EMOTAIX en fonction de leur valence (positive versus négative) et de leur sens (propre versus figuré) (NB : les catégories Non spécifiées, Surprise et Impassibilité n'ont pas de valence a priori).

Table II. Distribution of the 2014 radicals and 4921 words of EMOTAIX as a function of their valence (positive versus negative) and of their meaning (literal versus figurative). (NB. The categories Non specified, Surprise and Impassiveness have no *a priori* valence).

<b>Référents</b>	<b>Sens propres</b>	<b>Sens figurés</b>	<b>Total</b>
Positifs	294 (54,95%)	241 (45,05%)	535 (26,56%)
Négatifs	472 (37,73%)	779 (62,27%)	1251 (62,12%)
Non spécifiées	53 (36,81%)	91 (63,19%)	144 (7,15%)
Surprise	14 (25,45%)	41 (74,55%)	55 (2,73%)
Impassibilité	11 (37,93%)	18 (62,07%)	29 (1,44%)
<b>Total</b>	<b>844 (41,91%)</b>	<b>1170 (58,09%)</b>	<b>2014 (100%)</b>
<b>Termes inclus dans les référents</b>	<b>Sens propres</b>	<b>Sens figurés</b>	<b>Total</b>
Positifs	798 (61,01%)	510 (38,99%)	1308 (26,58%)



Négatifs	1294 (42,04%)	1784 (57,96%)	3078 (62,55%)
Non spécifiées	142 (42,26%)	194 (57,74%)	336 (6,83%)
Surprise	42 (29,17%)	102 (70,83%)	144 (2,93%)
Impassibilité	23 (41,82%)	32 (58,18%)	55 (1,12%)
<b>Total</b>	<b>2299 (46,72%)</b>	<b>2622 (53,28%)</b>	<b>4921 (100%)</b>

Les termes inclus dans le tableau II répondent aux critères que nous avons fixés dans la section 6. Cette collection n'est pas achevée malgré notre volonté soutenue d'opérer une large récolte. Toutefois, à cette étape de la construction du scénario, il est intéressant de noter que les termes de valence négative constituent 62,12% (N = 1251) de l'ensemble de la collection, ceux de valence positive, 26,56% (N = 535). En réaction à cette observation, nous avons tenté de rééquilibrer la répartition en recherchant d'autres termes à valence positive dans le CNRTL. Cette démarche s'est avérée vaine. Tout se passe comme si les locuteurs/rédacteurs disposaient de plus de termes pour exprimer leurs états émotionnels négatifs que leurs états émotionnels positifs. Ce déséquilibre dans les moyens lexicaux était déjà repérable dans des publications antérieures (pour la langue italienne : Zammuner, 1998 ; pour la langue française : Galati & Sini, 1998, ainsi que Niedenthal et al., 2004 ; pour la langue anglaise : Averill, 1980 ; Scherer, 2005).

## 9. Principes de structuration de la collection en catégories de contenu

Comme indiqué dans la section 5, nous avons voulu répartir dans des catégories de contenu les référents de la collection dont nous maîtrisons la valence (positive / négative) et l'usage (sens propre / sens figuré). L'objectif est qu'à la suite de l'application du scénario au corpus, les termes identifiés soient répartis dans des catégories qui permettent à l'utilisateur d'EMOTAIX de connaître les contenus émotionnels qui y sont développés.

Afin de procéder à ce classement, nous avons exploré trois organisations : le modèle en étoile/intensité de Plutchik (2005), le circomplexe de l'affect de Russell et Feldman Barrett (1999), et le modèle en roue des émotions de Scherer (2005). Toutefois, la répartition des référents d'EMOTAIX dans un de ces modèles s'est avérée irréalisable. Tout d'abord, en préservant une relation d'équivalence sémantique même faible comme la donne le Dicosyn du CNRTL, un très grand nombre de référents d'EMOTAIX ne pouvaient être rangés dans les catégories de ces modèles dont le nombre est trop faible (y compris les 32 catégories de Plutchik, 2005). De plus, certaines des catégories distinguées sont sémantiquement très proches (par exemple, *Tristesse*, *Chagrin*), alors que d'autres thématiques émotionnelles et affectives évoquées par les référents de notre collection sont ignorées. Nous en avons fait de nouvelles catégories de base.

A cette étape, nous étions confrontés à un vaste lot de catégories de base éparpillées (environ 70) qu'il fallait rendre plus opérationnel. Nous les avons réparties selon un axe hédonique, en tenant compte ainsi de la valence positive et négative des référents (étant exclues les trois catégories de base présentées dans la section 7 : *Emotions non spécifiées*, *Surprise* et *Impassibilité*). Puis, nous nous sommes fixés comme règle que les catégories de base devaient être strictement oppositives : par exemple, « *Dégoût* » versus « *Désir* » ; « *Inquiétude* » versus « *Détente* ». Cette obligation est cruciale. Il fallait, en effet, que l'utilisateur d'EMOTAIX, en analysant un texte, puisse tenir compte du fait que tout locuteur/rédacteur peut syntaxiquement nier le contenu d'un terme (exemple : *J'aime les concours* versus *Je n'aime pas les concours* ; *Je suis dégoûté par mes résultats aux examens* versus *Je ne suis pas dégoûté par mes résultats aux examens*). Au sein d'un texte, dès qu'un référent émotionnel est nié, l'utilisateur doit pouvoir le classer dans sa catégorie oppositive. Cette possibilité n'était pas totalement compatible avec les trois modèles organisateurs retenus. Le modèle de Scherer (2005) n'offre pas un jeu de catégories strictement oppositives. Celui de Russell et Feldman Barrett (1999) et celui de Plutchik (2005) présentent cette possibilité. Toutefois, comme nous l'avons évoqué précédemment, le

nombre de leurs catégories s'avère trop limitatif pour y ranger les référents d'EMOTAIX. A cette étape de la structuration des référents en catégories de contenu, un problème classificatoire a dû être résolu. Certaines catégories de base constituées par recouvrements synonymiques n'avaient pas une catégorie oppositive facilement délimitable car les antonymes correspondants pouvaient être, pour leur part, rangés dans deux ou plus des catégories oppositives. L'usage du dictionnaire Dicosyn du CNRTL a été essentiel pour pister les synonymes et antonymes et s'assurer que la négation syntaxique par exemple de l'émotion *Amour* correspondait de façon satisfaisante aux termes inclus dans la catégorie de base oppositive *Ressentiment*. Dans certains cas, nous avons établi deux catégories de base pour différencier des émotions *Tristesse* et *Chagrin* ou encore *Amour* et *Amitié*. Mais l'élaboration de leurs catégories oppositives nous a incités à les regrouper afin de ne pas être obligés de constituer avec un grain aussi fin d'autres catégories de base associés à leurs catégories oppositives.

Une fois les 28 catégories de base situées de part et d'autre de l'axe hédoniste, nous avons considéré que cette structure en valence positive et valence négative était insuffisante (cf. la partie centrale de la figure 2). Il fallait qu'à l'issue de l'analyse d'un document, l'utilisateur d'EMOTAIX ne soit pas obligé de s'en tenir à ce niveau de détail (grain fin), mais qu'il puisse qualifier de façon plus molaire le contenu. Aussi, nous avons opté pour une organisation comportant trois niveaux hiérarchiques d'emboîtement de catégories de contenu. Le choix de ces emboîtements a été fait afin de préserver l'idée que les affects constituaient une toile de fond structurante à des sentiments eux-mêmes déclinables en émotions ou sentiments plus spécifiques (cf. Feldman Barrett & Russel, 1999 ; Plutchik, 2003 ; Scherer, 2005). Selon le principe directeur des catégories de base oppositives, nous avons fait en sorte, dans le même temps, que les catégories « emboîtantes » soient elles-mêmes en relation oppositive à leur niveau de classement.

## 10. Structure du contenu du scénario EMOTAIX

En appliquant les différentes règles et contraintes fixées dans la section 9, selon leur valence, les référents d'EMOTAIX sont répartis dans 56 catégories de base dont la valence est définie (28 catégories de chaque) et auxquelles ont été ajoutées trois autres catégories de base dont la valence est non spécifiée (*Emotions non spécifiées*, *Surprise*, et *Impassibilité*). Les 28 catégories sémantiques de base sont elles-mêmes regroupées en 9 catégories super-ordonnées, elles mêmes rassemblées en 3 supra-catégories (cf. figure 2). Alors que ce n'est pas spécifié sur cette figure, les référents inclus dans chacune des 59 catégories de contenu sont aussi subdivisées selon leur usage (sens propre versus sens figuré). L'intégralité de cette répartition est récupérable à l'adresse suivante : [http://sites.univ-provence.fr/wpsycle/EMOTAIX\\_FREE/emotaix.htm](http://sites.univ-provence.fr/wpsycle/EMOTAIX_FREE/emotaix.htm).

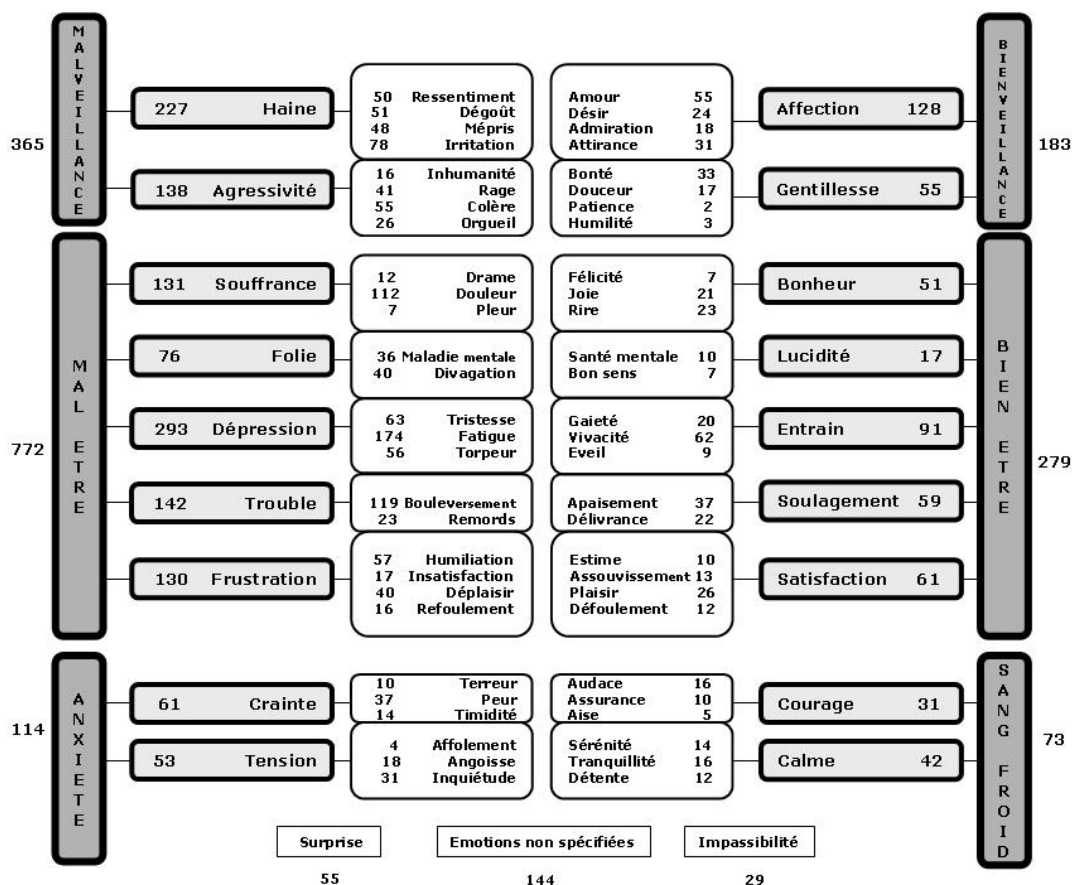


Figure 2. EMOTAIX comprend 2 x 28 catégories de base (au centre) organisées en trois niveaux hiérarchiques et réparties selon un axe hédonique (valence positive et négative) et auxquelles sont adjointes 3 catégories sans valence (surprise, émotions non spécifiées, impassibilité). Les effectifs de référents sont indiqués à côté des types de catégories.

Figure 2. EMOTAIX comprises 2 x 28 basic categories (centre) organised in three hierarchical levels and distributed according to a hedonic axis (positive and negative valence) to which 3 categories without valence are associated (surprise, non specified emotions, impassiveness). The numbers of referents are indicated next to the types of categories.

Sur un plan technique, les étiquettes choisies pour nommer les catégories super- et supra-ordonnées ont, à chaque fois que cela a été possible, un référent dont le sens est « propre ». Ces étiquettes correspondent à des référents qui sont insérés dans une des catégories de base qu'elles désignent. Nous avons choisi volontairement de ne pas exploiter le même nom pour une catégorie emboîtée et une catégorie emboîtante. Par exemple, le terme *Haine* utilisé pour désigner une supercatégorie ne pouvait pas être retenu pour intituler une des quatre catégories de base contenant des synonymes très proches de ce terme. Cette catégorie de base a, de ce fait, été intitulée *Ressentiment*.

En analysant la structure d'EMOTAIX, certains lecteurs seront étonnés par le fait que, dans certains cas, le nom d'une catégorie de base et celui de sa catégorie opposée ne sont pas toujours choisis selon les antonymes les plus fréquents fournis par le CNRTL. Par exemple, dans EMOTAIX la catégorie de base négative *Colère* est mise en opposition avec la catégorie de base de valence positive *Patience* et non pas avec une catégorie intitulée *Apaisement* ou *Calme* comme le Dicosyn le suggère. Ces deux dernières catégories de base ont, de fait, été exploitées ailleurs dans l'organisation parce qu'ainsi les équilibres des oppositions de valence étaient mieux assurés les uns par rapport aux autres. Pour contrôler l'ensemble du classement, nous avons fait en sorte que les catégories hiérarchiquement supérieures remplissent une double fonction : (1)

Correspondre de la façon la plus ajustée possible au sens (ou au moins à une partie de la signification) des mots répartis dans les catégories de base englobées et (2) Rester en relation antinomique avec la totalité - ou au moins une partie - du sens des catégories de même niveau hiérarchique et des catégories de bases englobées.

Par ailleurs, les supercatégories *Folie* et *Lucidité* et les catégories de base qu'elles englobent (*Maladie mentale*, *Divagation* versus *Santé mentale*, *Bon sens*) ont été difficiles à mettre en place deux raisons. Tout d'abord, ces termes (et un vaste échantillon de leurs synonymes) n'appartiennent pas (ou très occasionnellement) aux listes de lexique émotionnel et affectif des publications dans lesquelles nous avons puisé pour constituer notre collection. Pourtant, la définition du terme *Folie* et celle de la plupart de ses synonymes (*Egarement*, *Divagation*, *Dingue*, etc.), issue du CNRTL comporte les éléments qui nous ont permis de les inclure dans la collection comme « *forte émotion* », « *sentiment violent* » :

« Folie = A.- 1. Trouble du comportement et/ou de l'esprit, considéré comme l'effet d'une maladie altérant les facultés mentales du sujet.(...) B.- État psychologique passager de trouble intense ou d'exaltation, causé par une forte émotion ou un sentiment violent et qui peut (dans certains contextes) être assimilé à un accès de folie (au sens A 1 *supra*). »

De plus, en raison de l'axe hédonique, et donc de l'exigence de mettre en face de la supercatégorie *Folie* à valence négative une supercatégorie à valence positive, *Lucidité* est apparue comme nécessaire pour y ranger des termes antinomiques. Mais nous avons retenu très peu de référents (*Equilibre*, *Raison*, *Clairvoyance*, etc.), car les synonymes renvoient essentiellement au lexique caractérisant le fonctionnement intellectuel, fonctionnement qui ne relève pas, selon le CNRTL, de l'emprise émotionnel ou affective tels que « Raisonnement », « Intelligence », « Esprit », termes que nous n'avons pas retenus. Au sein de ces deux supercatégories, nous avons établi les catégories de base *Maladie mentale* versus *Santé mentale*. Les étiquettes ainsi choisies l'ont été par défaut, autrement dit comme étant les moins mauvaises étiquettes des termes référents qu'elles chapeautent tout en s'intégrant dans les supra-catégories *Mal être* versus *Bien être*.

Enfin, il faut constater que les nombres de référents répartis dans la structure d'EMOTAIX sont très différents selon les catégories de base (par exemple 9 dans *Eveil*, 2 dans *Patience*, 7 dans *Pleur*, 4 dans *Affolement*). Confrontés à ces différences, nous avons tenté d'accroître les référents des catégories faiblement représentées en recommençant à collecter des termes, mais en vain. Certaines catégories comportent peu de termes relativement équivalents sur le plan sémantique et ce surtout pour les catégories de base de valence positive (cf. section 8).

## 11. Téléchargement d'EMOTAIX, mode d'emploi et indicateurs

EMOTAIX est piloté par Tropes version 7 [<http://www.acetic.fr/>]. L'adresse suivante permet de télécharger gratuitement ce scénario : [http://sites.univ-provence.fr/wpsycle/EMOTAIX\\_FREE/emotaix.htm](http://sites.univ-provence.fr/wpsycle/EMOTAIX_FREE/emotaix.htm). Une archive zippée intitulée « EMOTAIX\_free » contient (1) le scénario « EMOTAIX\_2008\_V1\_2.scn », (2) un mode d'emploi, (3) une feuille de dépouillement et (4) un tableau Excel présentant l'organisation des 2014 référents. Pour mettre en route le système d'analyse, l'utilisateur peut télécharger la version de démonstration de Tropes disponible auprès de la société Acetic. Muni du mode d'emploi téléchargeable, il saura comment intégrer le scénario EMOTAIX\_2008\_V1\_2.scn dans cette version de démonstration. Puis, il pourra passer à l'analyse d'un corpus en utilisant les fonctionnalités de Tropes ainsi qu'EMOTAIX afin d'opérer les identifications et les comptages automatiques du lexique émotionnel et affectif.

Le mode d'emploi téléchargeable donne des indications techniques sur les conditions d'exploitation d'EMOTAIX. Ce texte est accompagné de pages écran et d'explication qui permettent à l'utilisateur d'envisager la nature du dialogue homme-machine qu'il peut entreprendre (exploration de différentes fenêtres afin de procéder à l'affichage du texte en cours

d'analyse, des fonctions d'analyse de Tropes et celles du scénario EMOTAIX ; affichage des termes identifiés, classés et comptabilisés selon l'analyse opérée par EMOTAIX). Une procédure d'analyse d'un texte est aussi proposée. Elle implique d'avoir téléchargé la feuille dite de « dépouillement » qui reprend la structure présentée dans la figure 2. EMOTAIX travaille instantanément pour identifier et comptabiliser le lexique émotionnel et affectif. Toutefois, il est indispensable de contrôler les identifications et en conséquence les comptages faits par EMOTAIX en visualisant, dans leur environnement verbal, les termes identifiés. En effet, compte tenu de l'usage potentiellement métaphorique de 58,09% des termes d'EMOTAIX et de la flexibilité syntaxique du locuteur/rédacteur qui lui permet d'inverser la valence d'un terme, chacun des termes identifiés par EMOTAIX doit être examiné afin, dans quelques cas, de le refuser, le préciser, et/ou le recadrer. Pour opérer ces opérations de vérification, nous proposons dans le mode d'emploi téléchargeable l'analyse pas à pas d'un exemple (texte rédigé par un étudiant ; corpus aimablement prêté par Rimé, 2008 ; <http://www.ecsa.ucl.ac.be/personnel/rime/>). Pour que l'utilisateur soit clairement alerté de l'importance de cette procédure, elle est rapidement présentée, ci-après.

Tout d'abord, l'utilisateur d'EMOTAIX doit s'assurer que les termes présents dans le corpus analysé et regroupés par le scénario sous « figuré » ne sont pas utilisés par le locuteur/rédacteur avec leur sens propre. Dans ce cas, l'utilisateur refusera de les comptabiliser car dans le contexte (l'environnement linguistique de part et d'autre du terme contrôlé) dans lequel ils ont été employés, il estime qu'ils sont sans relation avec la qualification métaphorique d'un état émotionnel. Ensuite, l'utilisateur d'EMOTAIX devra attribuer une valence aux quelques termes appartenant à la catégorie de base « émotions non spécifiées ». Il pourra le faire en considérant, là encore, le contexte linguistique dans lequel ils ont été employés par le rédacteur/locuteur. L'analyse de nombreux corpus nous a montré que l'environnement proche était, dans la très grande majorité des cas, suffisant pour décider du sens probable du terme et de sa valence.

L'éventail des mises en scène syntaxiques possibles des termes employés impose parfois à l'utilisateur d'opérer des recadrages. Les opérations morphosyntaxiques de « négation » par lesquelles un item lexical nie ou inverse la signification d'un autre item lexical ou d'une construction sont foisons : adverbess (ex. *ne... pas, non*) ; adjectifs (ex. *aucun, nul*) ; pronoms (ex. *rien, personne*) ; prépositions (ex. *sans*) ; conjonctions (ex. *ni*) ; préfixes (ex. *in-, non-, a-*) ; substantifs possédant une valeur sémantique négative intrinsèque (ex. *carance*) ; des propositions à valeur modale (ex. *ce n'est pas que, il est faux de dire que, je conteste l'idée que*). En activant les rubriques adéquates de Tropes (« Modalisateurs/Négation »), l'utilisateur accède automatiquement à ces termes. Il peut alors contrôler la nature de l'environnement du lexique émotionnel identifié. Par exemple, un locuteur/rédacteur, au lieu d'employer le terme *hair* (*je hais*), peut exploiter la négation pour renverser la valence d'un terme : « (...) *je n'aime vraiment pas réviser mes examens* (...) ». Dans son décompte automatique, EMOTAIX range le verbe *aimer* dans sa catégorie de base *Amour* de valence positive, l'utilisateur devra le recadrer dans la catégorie oppositive. Il faut, aussi, être attentif à d'autres cas de figure potentiels. Par exemple, le terme « *insensible* », rangé dans la catégorie de base *Impassibilité* est sans valence. Mais, il peut être employé dans un contexte qui aboutit à expliciter une émotion avec valence « *J'étais loin d'être insensible* ». Dans ce cas « *insensible* » est à recadrer en valence positive ou valence négative selon son environnement linguistique. Enfin, une autre forme de recadrage peut apparaître comme dans l'exemple suivant : « *J'avais appris quel cadeau j'allais recevoir, aussi je n'ai pas été surpris* ». Ainsi employé, *surpris*, appartenant à la catégorie de base *Surprise* (sans valence), doit être recadré dans la catégorie de base *Impassibilité*, toujours sans valence.

Les différents cas de figures (refus et recadrage) qui viennent d'être exposés mettent en évidence l'importance du contrôle attentif que nous préconisons et de ses conséquences sur le classement et le décompte des termes de lexique émotionnel et affectif. Une fois une valence

attribuée aux termes dits « non spécifiés » et une fois les recadrages syntaxiques opérés sur l'ensemble des termes acceptés quelle que soit leur classe, il reste à envisager la question de l'affectation de ces termes à des catégories sémantiques. Dans le cas des termes issus de la classe « Emotions non spécifiées », la décision est prise, là encore, à l'aide de l'environnement linguistique proche. Dans l'annexe de cet article, nous présentons un texte dans lequel les termes du lexique émotionnel et affectif détecté par EMOTAIX ont été mis en gras. Les abréviations données à la suite de ces termes indiquent les refus et différents recadrages opérés.

En fonction des besoins spécifiques à son étude et une fois réalisée l'analyse d'un ou de plusieurs corpus, le chercheur pourra, ensuite, exploiter les identifications et les occurrences de lexique émotionnel, en utilisant les types d'indicateurs suivants :

- Charge émotionnelle du corpus : Calcul de différentes proportions comme (a) l'effectif de lexique émotionnel sur le nombre total de mots ; (b) l'effectif relatif de termes de valence positive ou négative ; (c) l'effectif relatif des termes « figurés et propres », etc. ;
- Nature du lexique émotionnel du corpus : Choix d'une granularité d'analyse (catégories de base, supercatégories, supra-catégories) et comparaison des effectifs (pondérés ou non) des thématiques évoquées, etc. ;

A ce type de vision quantitative du contenu des corpus analysés, pourront être associées des analyses plus qualitatives comme le pointage des procédés de « négatation », celui des atténuations provoqués par les modalisateurs (*beaucoup, un peu, très*, etc.). Enfin, le recours aux fonctionnalités de Tropes et aux analyses qu'il offre seront aussi bienvenues selon la problématique de recherche (genre textuel, positions énonciatives via les pronoms, identification des principaux référents pour une analyse thématique non focalisée sur le lexique des émotions, etc.).

### Conclusion

EMOTAIX (version V1\_2), outil gratuitement mis en ligne, permet de réaliser, avec le logiciel Tropes (Acetic) une analyse automatisée du contenu de textes, que ces textes aient été produits par oral ou par écrit. Le seul contenu exploré concerne l'expression d'émotions (au sens large : émotions de base, émotions sociales, sentiments, humeurs, affects, tempéraments, caractères). L'outil permet la comptabilisation du lexique émotionnel (2014 référents) selon sa dimension hédonique (valence positive et valence négative) et en fonction de 2 x 28 catégories de base thématiques regroupées en super- et surpa-catégories (NB : Sont rajoutées aux 56 catégories de base, 3 catégories : « Surprise », « Impassibilité » et « Emotions non spécifiées »). Selon nous, EMOTAIX permet de réaliser une analyse du lexique émotionnel et affectif plus complète et structurée que ne le fait le LIWC de Pennebaker et al. (2007). Ce scénario identifie, organise et décompte ces termes présents dans des textes produits par oral ou par écrit. De plus, si l'utilisateur d'EMOTAIX souhaite entreprendre des travaux comparables à ceux que Chung et Pennebaker (2007) sur les textes qu'il analyse, il pourra exploiter, outre les informations offertes par EMOTAIX, les autres ressources de Tropes (type de texte, analyse syntaxique avec recherche, par exemple, des positions énonciatives via les pronoms, identification des thèmes principaux).

EMOTAIX a été testé durant trois années sur différents types de textes (Bannour, et al., 2008). Toutefois, ce scénario dédié à l'analyse des termes du lexique émotionnel et affectif est destiné à évoluer. La première raison concerne l'étendue de sa collection. Il faudra, en effet, au contact d'autres corpus, opérer une prise en compte plus exhaustive des usages, métaphoriques ou non, du lexique émotionnel et des variantes langagières produites par des locuteurs/rédacteurs d'âge divers, aux caractéristiques cognitivo-affectives très diversifiées et s'exprimant dans des contextes de communication très dissemblables. Les versions amplifiées d'EMOTAIX faisant suite à la version V1\_2 seront régulièrement mises en ligne (NB : Nous attendons des utilisateurs

d'EMOTAIX qu'ils nous informent de leurs constats). La seconde raison concerne le champ thématique couvert par le scénario. Il nous paraît important de compléter ce scénario avec un autre dictionnaire compilant le lexique permettant d'exprimer les opérations de pensée (apprendre, mémoriser, juger, comprendre, etc.) et leurs dysfonctionnements (oublier, méconnaître, etc.). Cette nécessité s'est avérée patente lors de l'élaboration de deux catégories de base oppositives de la supercatégorie « *Folie* » (*Maladie mentale* et *Divagation*) à savoir la supercatégorie « *Lucidité* » (*Santé mentale* et *Bon sens*). Au sein de ces deux dernières catégories de base, nous avons volontairement limité la collection des termes identifiés par EMOTAIX. Or les nombreux corpus que nous avons étudiés mettent en évidence que les locuteurs et rédacteurs lorsqu'ils font état de leurs ressentis émotionnels exploitent conjointement du lexique émotionnel et du lexique « cognitif » (cf. par exemple le texte en annexe analysé dans cet article). Aussi, notre prochain projet est de construire COGNITAIX (COGNITION et AIX).

## Références

- Acetic. *Tropes Zomm V7* [<http://www.acetic.fr/>], retrouvé le 15 février 2008.
- Altarriba, J., Basnight, D. M., & Canary, T. M. (2003). Emotion representation and perception across cultures. In W. J., Lonner, D. L., Dinnel, S. A., Hayes, & D. N., Sattler (Eds.), *Online Readings in Psychology and Culture* (Unit 4, Chapter 5), (<http://www.wvu.edu/~culture>), Center for Cross-Cultural Research, Western Washington University, Bellingham, Washington USA.
- Averill, J. R. (1980). On the Paucity of Positive Emotions. In K. R. Blankstein, P. Pliner & J. Polivy (Eds.) *Advances in the Study of Communication and Affect*, Vol. 6: *Assessment and Modification of Emotional Behavior* (pp. 7-45). New York: Plenum.
- Bannour, R., Piolat, A., & Gombert, A. (2008). Quand des lycéens et des étudiants rendent compte de leurs émotions... Effets de leur niveau d'appréhension et du thème rédactionnel. In F. Grossmann & S. Plane (Eds.). *Les apprentissages lexicaux : Lexique et production verbale* (pp. 233-252). Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.
- Bänziger, T., Tran, V., & Scherer, K. A. (2005). *The Geneva Emotion Wheel: A tool for the verbal report of emotional reactions*. Poster presented at the annual conference of the International Society for Research on Emotion (ISRE), Bari, Italy.
- Bermond, B., Vorst, H. C., Vingerhoets, A. J., & Gerritsen, W. (1999). The Amsterdam Alexithymia Scale: Its psychometric values and correlations with other personality traits. *Psychotherapy and Psychosomatics*, 68, 241-251.
- Centre national de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL). *Portail lexical* [<http://www.cnrtl.fr/portail/>], retrouvé le 15 février 2008
- Chung, C. K., & Pennebaker, J. W. (2007). The psychological function of function words. In K., Fiedler (Ed.), *Social communication: Frontiers of social psychology* (pp 343-359). New York: Psychology Press.
- Cowie, R., & Cornelius, R. R (2003). Describing the emotional states that are expressed in speech. *Speech Communication*, 40, 5-32.
- Daly, J. A., & Miller, M. D. (1975). The empirical development of an instrument to measure writing apprehension. *Research in the Teaching of English*, 9, 250-256.
- De Bonis, M. (1996). *Connaître les émotions humaines* : Liège : Mardaga
- Farges, F., & Farges, S. (2002). Alexithymie et substances psychoactives : revue critique de la littérature. *Psychotropes*, 8(2), 47-74.
- Fehr, B., & Russell, J. A. (1984). Concept of emotion viewed from a prototype perspective. *Journal of Experimental Psychology: General*, 113, 464-486.
- Feldman Barrett, L. (2006). Solving the emotion paradox: Categorization and the experience of emotion. *Personality and Social Psychology Review*, 10, 20-46.
- Feldman Barrett, L., & Russell, J. A. (1999). The structure of current affect: Controversies and emerging consensus. *Current Directions in Psychological Science*, 8, 1, 10-14.
- Fontaine, J. R., Scherer, K. R., Roesch, E.B., & Ellsworth, P. (2007). The world of emotion is not two-dimensional. *Psychological Science*, 13(2), 1050-1057.
- Frijda, N., Markam, S., Sato, K., & Wiers, R. (1995). Emotions and Emotion Words. In J. A. Russell, J.M. Fernandez-Dols, A. S.R. Manstead, & J.C. Wellenkamp (Eds), *Everyday Conceptions of Emotion: An Introduction to the Psychology, Anthropology and Linguistics of Emotion* (pp. 121-143). Dordrecht (Netherlands) & Boston: Kluwer Academia.
- Galati, D., & Sini, B. (1998). Echelonnement multidimensionnel du lexique français des émotions. Une comparaison entre trois procédés d'analyse. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 37, 76-99.

- Graziani, P., & Eraldi-Gackière, D. (2003). *Comment arrêter l'alcool ?* Paris : Odile Jacob.
- Izard, C. E., Libero, D. Z., Putman, P., & Haynes, O. M. (1993). Stability of emotional experiences and their relation to traits of personality. *Journal of Personality and Social Personality*, 64, 847-860.
- Jenny, J. (2006). Essai de classification des logiciels (français) d'Analyses Textuelles [<http://pageperso.aol.fr/JacquesJENNY/ClassifLogicielsAT06.htm>], retrouvé sur Internet le 9 juin 2006.
- Johnson-Laird, P. N., & Oatley, K. (1989). The language of emotions: An analysis of a semantic field. *Cognition and Emotion*, 3(2), 81-123.
- Kring, A. M., Smith, D. A., & Neale, J. M. (1994). Individual differences in dispositional expressiveness: Development and validation of the Emotional Expressivity Scale. *Journal of Personality and Social Psychology*, 66, 934-949.
- Larsen, R. J., & Diener, E. (1987). Affect Intensity as an Individual difference characteristic: A Review. *Journal of Research in Personality*, 21, 1-39.
- Lenventhall, H., & Scherer, K. R. (1987). The relationship of emotion to cognition. A functional approach to a semantic controversy. *Cognition and Emotion*, 1, 3-28.
- Lindquist, K., Barrett, L. F., Bliss-Moreau, E., & Russell, J. A. (2006). Language and the perception of emotion. *Emotion*, 6, 125-138.
- Loas, G., Otmani, O., Verrier, A., Fremaux, D., & Marchand, M. P. (1996). Factor analysis of the French version of the 20-Item Alexithymia scale (TAS -20). *Psychopathology*, 29, 139-144.
- McCroskey, J. C., Beatty, M. J., Kearney, P., & Plax, T. G. (1985). The content validity of the PRCA-24 as a measure of communication apprehension across communication contexts. *Communication Quarterly*, 33, 165-173.
- Myllyniemi, R. (1997). The interpersonal circle and the emotional undercurrents of human sexuality. In R. Plutchik & H. R. Conte (Eds.), *Circumplex models of personality and emotions* (pp. 271-295). Washington, DC: American Psychological Association.
- Niedenthal, P. M., Auxiette, C., Nugier, A., Dalle, N., Bonin, P., & Fayol, M. (2004). A prototype analysis of the French category "émotion". *Cognition and Emotion*, 18 (3), 289-312.
- Niedenthal, P. M., Krauth-Gruber, S., & Ric, F. (2006) (Eds). *Psychology of emotion. Interpersonal, experiential, and Cognitive approaches*. New York, NY : Psychology Press.
- Ortony, A., & Turner, T. J. (1990). What's basic about basic emotions? *Psychological Review*, 97, 315-331.
- Ortony, A., Clore, G. L., & Foss, M. A. (1987). The referential structure of the affective lexicon. *Cognitive Science*, 11, 341-364.
- Ouss, L., Carton, S., Jouvent, R., & Widlöcher, D. (1990). Traduction et validation de l'échelle d'émotions différentielles d'Izard. Exploration de la qualification verbale des émotions. *Encéphale*, 16, 453-458.
- Pennebaker, J. W. (1993). Putting stress into words: Health, linguistic, and therapeutic implications. *Behaviour Research and Therapy*, 31, 539-548.
- Pennebaker, J. W., & Francis, M. E. (1996). Cognitive, emotional, and language processes in disclosure. *Cognition and Emotion*, 10, 601-626.
- Pennebaker, J. W., & Francis, M. E. (1999). *Linguistic Inquiry and Word Count: LIWC*. Erlbaum Publishers.
- Pennebaker, J. W., & Graybeal, A. (2001). Patterns of natural language use: Disclosure, personality, and social integration. *Current Directions in Psychological Science*, 10, 90-93.
- Pennebaker, J. W., Booth, R. J., & Francis, M. E. (2006). *Linguistic Inquiry and Word Count (LIWC), 2006 versions*. [[www.liwc.net](http://www.liwc.net)], retrouvé sur Internet le 1 septembre 2006.
- Pennebaker, J. W., Chung, C.K., Ireland, M., Gonzales, A., & Booth, R.J. (2007). *The development and psychometric properties of LIWC2007*. Austin, TX: LIWC.net
- Pennebaker, J. W., Francis, M. E., & Booth, R. J. (2001). *Linguistic Inquiry and Word Count: LIWC 2001*. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Pennebaker, J. W., Mayne, T., & Francis, M. E. (1997). Linguistic predictors of adaptive bereavement. *Journal of Personality and Social Psychology*, 72, 863-871.
- Pennebaker, J. W., Mehl, M. R., & Niederhoffer, K. (2003). Psychological aspects of natural language use: Our words, our selves. *Annual Review of Psychology*, 54, 547-577.
- Piolat, A., & Bannour R. (2008). Emotions et affects : contribution de la psychologie cognitive. In D. Boquet, E. Coccia, & P. Nagy (Eds.), *Le sujet des émotions au Moyen Age*. Paris : Beauchesne.
- Plutchik, R. (1980). A general psychoevolutionary theory of emotion. In R. Plutchik & H. Kellerman (Eds.), *Emotion, theory, research, and experience: Theories of emotion* (Vol. 1, pp. 3-34). New York: Academic Press.
- Plutchik, R. (2000). *Emotions in the practice of psychotherapy: Clinical implications of affect theory*. Washington, DC: APA.
- Plutchik, R. (2005). *Emotions and Life. Perspectives from Psychology, Biology, and Evolution*. Washington, DC: American Psychological Association.



- Ramirez-Esparza, N., Pennebaker, J. W., Garcia, F. A., & Suria, R. (2007). La psicología del uso de las palabras: Un programa de computadora que analiza textos en Español (The psychology of word use: A computer program that analyzes texts in Spanish). *Revista Mexicana de Psicología*, 24, 85-99.
- Rimé, B. (2005). *Le partage social des émotions*. Paris : PUF.
- Russell, J. A. (1991). Culture and the categorization of emotions. *Psychological Bulletin*, 110, 426-450.
- Russell, J. A. (2003). Core Affect and the Psychological Construction of Emotion. *Psychological Review*, 110, 1, 145-172.
- Russell, J. A., & Feldman Barrett, L. (1999). Core affect, prototypical emotional episodes, and other things called emotion: Dissecting the elephant. *Journal of Personality and Social Psychology*, 76, 805-819.
- Scherer, K. R. (2001). Appraisal considered as a process of multi-level sequential checking. In K. R., Scherer, A., Schorr, & T., Johnstone (Eds.), *Appraisal processes in emotion: Theory, Methods, Research* (pp. 92-120). New York and Oxford: Oxford University Press.
- Scherer, K. R. (2005). What are emotions? And how can they be measured? *Social Science Information*, 44(4), 693-727.
- Scherer, K. R., & Sangsue, J. (1995). Le système mental en tant que composant de l'émotion. Invited communication at the XXV Conference of the APSLF, Coimbra, Portugal. [www.unige.ch/fapse/emotion/publications/pdf/coimbra.pdf], Retrouvé le 6 février 2006.
- Scherer, K. R., & Wallbott, H. G. (1994). Evidence for universality and cultural variation of differential emotion response patterning. *Journal of Personality and Social Psychology*, 66, 310-328.
- Shaver, P., Schwartz, J., Kirson, D., & O'Connor, C. (1987). Emotion knowledge: Further exploration of prototype approach. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52, 1061-1086.
- Sifneos, P. E. (1988). Alexithymia and its relationship to hemispheric specialization, affect, and creativity. *Psychiatry Clinics of North America*, 11, 287-292.
- Spielberger C. D., Gorsuch R. L., Lushene R., Vaag P. R., & Jacobs G. A. (1983). *Manual for the state-trait-anxiety inventory (STAI)*, Palo Alto: Consulting Psychologists Press.
- Storm C., & Storm, T. (1987). A taxonomic study of the vocabulary of emotions. *Journal of Personality & Social Psychology*, 53, 805-816.
- Tropes [http://www.acetic.fr/tropes.htm], retrouve sur internet le 1 septembre 2006.
- Van Goozen, S., & Frijda, N. H. (1993). Emotion words used in six european countries. *European Journal of Social Psychology*, 23, 98-95.
- Watson, D., & Tellegen, A. (1985). Toward a Consensual Structure of Mood. *Psychological Bulletin*, 98, 219-35.
- Watson, D., Clark, L. A., & Tellegen, A. (1988). Development and validation of brief measures of positive and negative affect: The PANAS scales. *Journal of Personality and Social Psychology*, 54, 1063-1070.
- Wells, A., & Davies, M. I. (1994). The thought control questionnaire: A measure of individual differences in the control of unwanted thoughts. *Behaviour Research and Therapy*, 32, 871-878.
- Wolf, M., Horn, A., Mehl, M., Haug, S., Pennebaker, J. W., & Kordy, H. (2008). Computergestützte quantitative Textanalyse: Äquivalenz und Robustheit der deutschen Version des Linguistic Inquiry and Word Count [Computer-aided quantitative text analysis: Equivalence and robustness of the German adaption of the Linguistic Inquiry and Word Count]. *Diagnostica*, 54, 85-98.
- Yik, M. S., Russell, J. A., & Feldman Barrett, L. F. (1999). Integrating four structures of current mood into a circumplex: Integration and beyond. *Journal of Personality and Social Psychology*, 77, 600-619.
- Zammuner, V. L. (1998). Concepts of emotion: "Emotionness", and dimensional ratings of Italian emotion words. *Cognition and Emotion*, 12, 243-272.

## Annexe

Analyse d'un témoignage d'une addiction à l'alcool extrait de Graziani et Eraldi-Gackière (2003, pp. 80-81.). Chacun des termes identifiés par EMOTAIX est mis en gras. Il suivi entre crochets d'une succession de mentions : la valence (V+, V-, V°), puis du nom de la catégorie de base et, enfin, de (f) ou (p) pour indiquer le sens figuré ou propre. Quand l'émotion est non spécifiée (NP), la mention « => » est suivie de sa caractérisation (valence, catégorie de base et sens (p) ou (f) en fonction du contexte. Quand le terme est refusé car il est employé avec son sens propre, la mention [REFU] est indiquée ? Et enfin, quand le terme est recadré, de part et d'autre de « REC => », figure ce qu'il était selon l'identification fait par EMOTAIX et ce qu'il devient après analyse du contexte est indiqué :

« Au début, je ne me suis pas **inquiétée** [V- Inquiétude (p) REC => V+ Détente (p)], je cherchais juste un peu de **réconfort** [V+ Apaisement (p)]. J'étais **désespérée** [V- Tristesse (p)] et j'avais **peur** [V- Peur (p)] de **m'effondrer** [V- Fatigue (f)]. Un verre ou deux le soir **m'aidaient** [V+ Apaisement (p)] à contrer ma **peur** [V- Peur (p)] du vide lorsque j'ouvrais la porte de mon appartement, à oublier et à **dormir** [V+ Torpeur (f)]. Ils **m'aidaient** [V+ Apaisement (p)] à avoir l'**air** [NP (f) => V° Impassibilité (f)] normal, à me donner du **courage** [V+ Audace (p)] pour m'habiller, me maquiller, aller au travail et **sourire** [V+ Rire (p)]. Je ne sais pas comment j'**ai dérapé** [V- Divagation (f)], je ne me suis pas rendu compte tout de suite. Je crois que c'est venu petit à petit, j'ai corsé mes

cocktails, j'en ai pris trois puis quatre par soirée. Mais bon, je restais dans mon **état** [NP (p) => V° Impassibilité (f)] normal. Puis, ma consommation ne s'est plus limitée au soir. Dès que j'étais **contrariée** [V- Déplaisir (p)], **énervée** [V- Irritation (p)], je pensais à prendre un verre. Cela devenait un réflexe, l'alcool était une réponse à toutes les **difficultés** [V- Douleur (f)]. Un lendemain de sortie avec des **amis** [V+ Amour (p)], j'ai même eu une amnésie. Je ne me souviens de rien. Il paraît que j'ai beaucoup bu. Cela s'est reproduit plusieurs fois. J'ai commencé à avoir **peur** [V- Peur (p)], à avoir l'**impression** [NP (p) => V- Timidité (f)] d'être **piégée** [V- Timidité (f)]. Et puis il y a eu ce jour où j'ai **ressenti** [NP => V- Insatisfaction (p)] le **besoin** [V- Insatisfaction (p)] de boire un verre pour **décompresser** [V+ Détente (f)]. Le bar était **vide** [REFU], j'ai **paniqué** [V- Affolement (p)]. Il a fallu que je sorte m'acheter de l'alcool. Pour la première fois j'ai pensé que l'alcool prenait trop de place. Il fallait que ça **change** [NP (f) => V+ Sérénité (p)]. Mais quoi faire ? À d'autres moments, je me disais que je **dramatisais** [V- Drame (f)]. Peut-être que je me faisais des idées après tout ? J'essayais de me convaincre, mais je n'étais pas **tranquille** [V+ Tranquillité (p)]. À partir de là, l'idée de **changer** [NP (f) => V+ Sérénité (p)] quelque chose me venait de plus en plus souvent. Mais arrêter totalement me traversait l'esprit puis me **paniquait** [V- Affolement (p)] l'instant d'après. J'avais **peur** [V- Peur (p)] d'être plus mal sans. Comment allais-je **m'endormir** [V- Torpeur (f)] le soir ? Sans ce **remontant** [V+ Vivacité (f)], j'avais **peur** [V- Peur (p)] de **craquer** [V- Fatigue (f)]. Et puis, il y a eu ce **malaise** [V- Bouleversement (p)] il y a un mois. J'étais **fatiguée** [V- Fatigue (p)], à **cran** [V- Irritation (f)]. Depuis quelque temps, j'ai moins de **patience** [V+ Patience (p) REC => V- Colère (p)], je suis plus **énervée** [V- Irritation (p)]. Ce jour-là, je me suis **accrochée** [NB (f) => V- Ressentiment (f)] avec le patron. J'ai eu comme une **bouffée** [NP (f) => V- Bouleversement (f)] de **chaleur** [NP (f) => V- Bouleversement (f)], mes jambes m'ont lâchée, l'**air** [NP (f) => V- Bouleversement (f)] m'a **manqué** [V- Frustration (p)] et puis j'ai **perdu** [V- Bouleversement (f)] connaissance. Ma collègue m'a amenée chez mon médecin qui a son cabinet à côté de l'étude. Lui m'a parlé d'alcool. Pourtant ce jour-là j'avais été **raisonnable** [V+ Santé mentale (p)]. Il m'a même parlé de **dépendance** [V- Maladie mentale (f)]. Cela m'a fait un **choc** [V- Bouleversement (f)]. C'est donc que cela devenait visible ! Il m'a conseillé de vous rencontrer, pour faire le point. J'ai pris rendez-vous et, en attendant, j'ai beaucoup réfléchi : j'ai vraiment **envie** [V+ Désir (p)] de faire quelque chose, même arrêter s'il le faut mais je ne sais pas si j'ai l'**énergie** [V+ Vivacité (f)] nécessaire. Cela me fait **peur** [V- Peur (p)] ! Depuis le départ de Philippe, j'ai du **mal à** [V- Bouleversement (p)] me sortir de ma **déprime** [V- Fatigue (p)], alors arrêter l'alcool, cela me semble **au-dessus de mes forces** [V- Insatisfaction (f)]. Pourtant, je ne peux pas continuer ainsi. Je ne **contrôle** [V+ Sérénité (f) REC => V- Affolement (f)] plus. Je veux arrêter mais ai-je assez de **volonté** [V+ Vivacité (p) REC => V- Fatigue (p)] ? Cela me paraît si **difficile** [V- Douleur (f)] ! J'ai **peur** [V- Peur (p)] d'être tellement mal [V- Douleur (p)] sans alcool... »